

AVENTURE

n° 116 - juin 2008 - 3 euros





soliland

Aidez gratuitement une association

Vos achats

Jusqu'à 15% du prix de vos achats dans 500 magasins sur Internet est reversé à une association et ça ne vous coûte pas plus cher !

amazon.com LA REDOUTE ebay DELL

www.soliland.fr

Vos recherches

A chaque recherche sur Solisurf, votre moteur de recherche préféré reverse de l'argent à Soliland. 50% de ces revenus sont reversés à l'association de votre choix.



solisurf

www.solisurf.fr

118 associations
400 000 visiteurs
30 000 euros collectés

et vous ?

Directeur de la publication : Patrick Edel

Rédactrice en chef : Cléo Poussier-Cottel

Avec la participation de :

F. Alibeuil, C. Amard, M. de Benazé, H. Bizot, G. de la Brosse, A. Campionnet, Ch. Clot, J.-Ch. Crespel, V. Demont, A. de Duffau, S. Duffillot, G. Duhard, M. Duroux-Podriga, Ch. Edet, C. Godard, S. Landel, V. Lesquien, G. Lassalle, S. Lehideux, F. Marquet, A. Mallié, A. Nogues, A. Panel, H. de Saint-Marc, C. de Sliwicz, K. Wildberger.

Administration, rédaction, abonnements, publicité :

Guilde européenne du raid
11 rue de Vaugirard - 75006 Paris
Tél. : 01-46-26-91-52
Fax : 01-46-34-75-45
www.la-guilde.org

Abonnement : 6 numéros / 19 euros

Seuls les articles signés es-qualité par les membres de la Guilde engageant l'association. Tous droits de reproduction réservés.
N° CPAIP : 0212-G-83995
N° ISSN : 1298-7182
Périodicité : trimestrielle

Mise en pages : www.pacopao.info

Imprimerie : JOUVE
11 boulevard Sébastopol,
B.P. 2734, - 75027 Paris Cedex 01

SOMMAIRE

2 HÉLIE DE SAINT-MARC

4 VISAGES DE LA SOLIDARITÉ

4 Le volontariat de solidarité internationale

- Du volontariat au salariat
- Pourquoi recruteurs-nous des volontaires ?
- Notre petite entreprise
- Un projet au fil de l'eau

11 L'Agence de Micro-Projets

- Sauver l'animal symbole
- Aider à survivre dans le désert
- Des ateliers vidéos

15 Les missions d'été

- Du Bénin aux Philippines
- Une aventure humaine

17 Solidarités Étudiantes

- Tuong Lai

18 Les projets de développement

- Naplouse : Chroniques du ghetto
- DARNA Naplouse
- Mas Jénine
- Maroc
- Cambodge
- Liban : des oliviers porteurs d'espoir

22 VISAGES DE L'AVENTURE

22 Les bourses de l'aventure

- Les bourses SPB de l'aventure
- Les bourses de l'aventure Direct Medica
- Trophée Direct Medica 2008
- Autres projets

27 Les actualités de l'aventure

- Le centre Liotard à Shangri-La
- Les Energy Globe Awards
- Défi Solidaires 2008
- Les Écrans de l'Aventure de Dijon
- Au-delà des pas
- La Chine chemin faisant

29 ÉCRITS D'AVENTURE

- L'homme qui jouait avec le feu
- Conseils d'un photographe voyageur
- Les canonnières du Yang-Tsé-Kiang
- Les Missions étrangères
- Voyage au pays des aphorismes
- Recherche volontaire pour changer le monde
- Ils ont vaincu le pôle

Une part de rêve

Lors d'un Forum de l'Aventure, Jérôme Poncet et Gérard Janichon, de retour d'Antarctique, commentaient devant 4 000 jeunes de tous âges les images de leur futur film dans un silence religieux. La pureté des glaces, l'incroyable liberté du *Damien* naviguant entre les icebergs traduisaient cette part de rêve à laquelle tous aspiraient.



Mais lorsque nous nous retrouvâmes, Alain Colas, venu remettre en cette année 1974 les Bourses de l'Aventure, leur reprocha d'avoir donné une impression irréaliste de facilité en omettant les chavirages, les épreuves et la précarité de leur situation, ce qui était d'ailleurs tout à leur honneur.

Ce rêve d'autre chose, dont mai 68 fut une expression confuse et sans réponse, était aussi celui des années où les jeunes Français commençaient à voyager avec les fameux charters permettant, lorsqu'ils partaient, d'accéder à des destinations mythiques : les Andes, l'Afghanistan et la route des Indes - dont les paradis devenaient vite artificiels.

La Guilde portait déjà autrement cette part de rêve. Tout d'abord dans son dictionnaire aventure au singulier voulait dire le contraire du pluriel. Singulière, elle se construit et construit ceux qui la vivent. Plurielle, elle hésite entre le péjoratif et le ridicule. Quant à changer la vie, la sienne et celle des autres, c'est choisir, certes, une liberté formidable mais synonyme d'autant d'exigence conduisant certains à plutôt changer d'avis.

L'aventure est aux éclaireurs qui ouvrent les pistes. Ils relèvent les défis du développement par leur volontariat et des projets qui, d'une simple technique d'accès à l'eau potable à la télé médecine, pourraient permettre d'en brûler les étapes ; les défis écologiques, en répondant aux inquiétudes suscitant des mentalités rétrocies, par l'innovation, à l'image de ce premier vol, en début d'année, d'un avion propulsé grâce à une pile à hydrogène ; les défis, enfin, de l'esprit car les mentalités commandent le reste et nous voyons aujourd'hui se former une génération de nouveaux Hussards dont l'insolence tranquille, faite de liberté d'esprit et de sens des valeurs, échappe aux vulgarités de l'époque.

La Guilde, au cœur de la cité, en est le fort Bastiani.

Patrick EDEL

En couverture : Jaloo, pâturages d'altitude, avant l'orage. Province de Bayan Olgii, à la pointe ouest de la Mongolie où Antoine de Changy et Céline Antomarchi-Lané ont vécu pendant dix mois. Photo extraite de leur livre : *L'appel de la steppe*, Éditions des Presses de la Renaissance. Ce livre est sélectionné pour la Toison d'Or du Livre d'aventure vécue 2008. Photo © A. de Changy et C. Antomarchi-Lané

@news

Recevez chaque mois la Newsletter de la Guilde ! Inscrivez-vous dès aujourd'hui sur :

www.la-guilde.org



Photo © www.heliesaintmarc.com

Cher Patrick Edel,

Que dire à un jeune d'aujourd'hui ? Que de fois dans notre chère Guilde du Raid, où vous m'avez si bien accueilli, après des années de grand tumulte, que de fois nous sommes-nous l'un à l'autre posé cette question essentielle : comment "passer le témoin" ?

Il existe de nombreuses réponses.
Chacun a peut-être la sienne.

Un soir, à l'heure où les ombres s'allongent et où l'on devine que le bout de la route approche, vous m'avez demandé ma propre réponse. Je la donne volontiers à l'ami fidèle et sans faille que vous êtes.

Hélie de Saint-Marc

Hélie
de Saint Marc
Laurent Beccaria



Hélie de Saint-Marc
par Laurent Beccaria
aux Editions Les Arènes.

www.heliesaintmarc.com

L'Honneur de vivre

Hélie de Saint-Marc nous fait l'amitié de ces réflexions dont la noblesse et l'humanité, inspirées d'un parcours exceptionnel, ont le poids de l'histoire.

Que dire à un jeune de 20 ans ?

Quand on a connu tout et le contraire de tout,
quand on a beaucoup vécu et qu'on est au soir de sa vie,
on est tenté de ne rien lui dire,
sachant qu'à chaque génération suffit sa peine,
sachant aussi que la recherche, le doute, les remises en cause
font partie de la noblesse de l'existence.

Pourtant, je ne veux pas me dérober,
et à ce jeune interlocuteur, je répondrai ceci,
en me souvenant de ce qu'écrivait un auteur contemporain :

«Il ne faut pas s'installer dans sa vérité
et vouloir l'asséner comme une certitude,
mais savoir l'offrir en tremblant comme un mystère».

A mon jeune interlocuteur,
je dirai donc que nous vivons une période difficile
où les bases de ce qu'on appelait la Morale
et qu'on appelle aujourd'hui l'Éthique,
sont remises constamment en cause,
en particulier dans les domaines du don de la vie,
de la manipulation de la vie,
de l'interruption de la vie.

Dans ces domaines,
des terribles questions nous attendent dans les décennies à venir.

Oui, nous vivons une période difficile
où l'individualisme systématique,
le profit à n'importe quel prix,
le matérialisme,
l'emportent sur les forces de l'esprit.

Oui, nous vivons une période difficile
où il est toujours question de droit et jamais de devoir
et où la responsabilité qui est l'once de tout destin,
tend à être occultée.

Mais je dirai à mon jeune interlocuteur que malgré tout cela,
il faut croire à la grandeur de l'aventure humaine.

Il faut savoir,
jusqu'au dernier jour,
jusqu'à la dernière heure,
rouler son propre rocher.

La vie est un combat
le métier d'homme est un rude métier.
Ceux qui vivent sont ceux qui se battent.

Il faut savoir
que rien n'est sûr,

que rien n'est facile,
que rien n'est donné,
que rien n'est gratuit.

Tout se conquiert, tout se mérite.
Si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu.

Je dirai à mon jeune interlocuteur
que pour ma très modeste part,
je crois que la vie est un don de Dieu
et qu'il faut savoir découvrir au-delà de ce qui apparaît
comme l'absurdité du monde,
une signification à notre existence.

Je lui dirai
qu'il faut savoir trouver à travers les difficultés et les épreuves,
cette générosité,
cette noblesse,
cette miraculeuse et mystérieuse beauté
éparse à travers le monde,
qu'il faut savoir découvrir ces étoiles,
qui nous guident où nous sommes plongés
au plus profond de la nuit
et le tremblement sacré des choses invisibles.

Je lui dirai
que tout homme est une exception,
qu'il a sa propre dignité
et qu'il faut savoir respecter cette dignité.

Je lui dirai
qu'envers et contre tous
il faut croire à son pays et en son avenir.

Enfin, je lui dirai
que de toutes les vertus, la plus importante,
parce qu'elle est la matrice de toutes les autres
et qu'elle est nécessaire à l'exercice des autres,
de toutes les vertus,
la plus importante me paraît être le courage, les courages,
et surtout celui dont on ne parle pas
et qui consiste à être fidèle à ses rêves de jeunesse.

Et pratiquer ce courage, ces courages,
c'est peut-être cela
« L'Honneur de Vivre »

par Hélie DE SAINT-MARC

VISAGES DE LA SOLIDARITÉ

Le volontariat de solidarité internationale

L'esprit volontaire qui anime la *Guilde* depuis sa création, l'a tout naturellement investie dans le volontariat à travers plusieurs de ses programmes et particulièrement le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI), un des 14 statuts existants pour les volontaires. La *Guilde* gère aujourd'hui plus de 300 VSI engagés chaque année sur ses projets ou ceux de ses associations membres. Voici les témoignages de trois de ces volontaires en poste, révélant la diversité des profils, projets et expériences sous le statut de VSI.

Du volontariat au salariat

Un bénéfice partagé

En 2006, j'étais à la recherche de mon premier emploi, de ma première expérience professionnelle. FERT (Formation pour l'Épanouissement et le Renouveau de la Terre) offrait un poste d'assistant technique pour un projet de microfinance rurale en Tanzanie, sous statut VSI. Moins de deux mois plus tard, j'étais volontaire au pied du Kilimanjaro. Plus de deux ans après, je suis toujours en poste mais désormais en tant que salarié de FERT.

Le choix d'un poste, le choix du volontariat

Ce que je voulais avant tout c'était valoriser ma formation (BTS agricole, ISTOM, Master en économie agricole internationale) et aussi me construire une expérience professionnelle solide dans le développement. L'offre de FERT correspondait exactement à mes attentes. Le poste associait travail de terrain en interaction directe avec les bénéficiaires de l'action, travail de bureau axé sur le suivi administratif des activités, et gestion du projet en collaboration avec l'équipe locale. Le projet (cf. encadré) correspondait à ma vision du développement : un accompagnement dans la durée permettant l'émergence et l'autonomisation de structures locales répondant aux besoins des agriculteurs. Le choix du VSI est venu en second plan.



Nai Lukmai - responsable FERT de l'inspection des SACCOS, avec Kerman Wildberger.

Le principe du volontariat me plaisait ; travailler dans le développement est un choix et finalement choisir le volontariat revenait à appliquer le même principe de solidarité. C'était aussi une réelle opportunité de mettre un pied dans le monde du développement, de montrer mon engagement et de compléter mon expérience professionnelle et personnelle.

Deux années de VSI

Mes deux années de volontariat ont été une expérience très enrichissante ; cette réussite est en grande partie due à ma bonne intégration au sein de l'équipe locale et de l'équipe FERT. L'encadrement dont j'ai bénéficié m'a permis de travailler sereinement : toutes les décisions importantes étaient prises ensemble évitant de me trouver trop souvent en situation de doute.

Ma volonté de progresser et la confiance mutuelle qui s'est progressivement développée, m'ont permis de prendre de plus en plus de responsabilités. Après un an, j'étais impliqué à tous les niveaux du projet, du suivi budgétaire en passant par le recrutement de l'équipe locale jusqu'à la recherche de financements.

Mon travail de terrain m'a aussi beaucoup appris sur les réalités de la vie en Afrique et sur le monde rural des pays en voie de développement. Ce contact permanent avec les acteurs locaux permet de faire évoluer l'action de manière à toujours répondre au mieux à leurs attentes. Cette proximité et cet échange constituent des points forts de mon expérience et sont une des grandes qualités de l'approche de FERT.

Du volontariat au salariat

Satisfait par les résultats du projet, par la place qui m'y a été accordée j'avais envie de continuer à accompagner l'institution de microfinance partenaire (USAWA) vers son autonomie de gestion et financière. De



Kerman Wildberger avec un agent d'Usawa.

son côté, FERT m'a proposé de continuer à oeuvrer pour le développement des activités en Tanzanie.

L'offre de poste qui m'a été faite était dans la continuité logique de mon volontariat. Je pense que l'assistance technique expatriée est encore nécessaire afin d'accompagner sereinement USAWA jusqu'à son autonomie. C'est ainsi tout naturellement que j'ai accepté le poste... comme salarié. Je pense qu'il est financièrement irréaliste de travailler en tant que volontaire sur une trop longue période ; deux ans me semble une durée raisonnable. Le volontariat c'est un engagement sur un projet mais aussi auprès d'une organisation ; si l'organisation en question a les possibilités financières de salarier son volontaire je pense que cela montre aussi à celui-ci que son engagement n'était pas à sens unique.

Et demain...

Pour le moment mon travail en Tanzanie avec FERT me satisfait pleinement. Tant que je me sentirai utile au développement d'USAWA je continuerai. Plus tard je souhaiterais prendre plus de responsabilités dans la gestion des projets, m'orienter vers des projets plus agricoles et aussi voir des contextes différents. Le volontariat a confirmé mon envie de travailler dans le développement, en temps qu'acteur impliqué directement et pleinement dans les actions.

par Kerman WILDBERGER

Ex-volontaire

Pourquoi recrutons-nous des volontaires ?

Depuis plus de 25 ans l'association FERT contribue à créer les conditions permettant d'améliorer leurs conditions de vie et de travail. Nous conduisons des actions démontrant l'intérêt pour les agriculteurs de s'organiser pour accéder durablement à des services techniques, économiques et financiers nécessaires à leur activité. Ceci suppose la mise en œuvre de processus longs de formation des acteurs et de construction d'organisations professionnelles agricoles.

Pour l'accompagnement de ces processus FERT assume souvent une fonction d'opérateur de terrain et, pour ce faire, adapte la méthodologie de l'action à chaque contexte. Dans beaucoup de nos actions, la présence d'assistants techniques en permanence sur le terrain nous apparaît

indispensable, en terme d'animation, de réflexion, et de gestion des moyens humains et financiers mobilisés.

Recruter des jeunes sous statut VSI c'est à la fois accroître notre capacité d'animation à un coût raisonnable et donner à ces jeunes l'opportunité de vivre une première expérience dans le champ du développement que tout employeur exige pour un poste expatrié salarié.

Toutefois, compte tenu du manque de recul, du défaut de jeunesse qui amène souvent à vouloir obtenir très vite des résultats quitte à faire « à la place », ou encore des multiples problèmes auxquels nous sommes confrontés dans cette entreprise difficile qu'est le développement agricole, il nous semble indispensable que le volontaire ne soit pas le seul expatrié FERT dans un pays donné.



Avec quelles intentions à moyen terme ?

Chaque fois que nous recrutons un volontaire nous l'informons de notre désir, si deux conditions majeures sont réunies, de le garder dans notre équipe pour une période plus longue. Ces deux conditions sont :

- sa bonne intégration et son réel intérêt pour notre action ;
- la mobilisation de moyens financiers suffisants pour pouvoir lui proposer un contrat salarié junior.

Quel employeur n'a pas intérêt à conserver en son sein un bon élément sur lequel il a investi en temps et en formation et qui manifeste une réelle motivation pour la tâche pour laquelle il a été recruté ?

Ainsi, sur les 12 volontaires recrutés par FERT ces 5 dernières années pour la Tanzanie, Madagascar et la Biélorussie, 6 ont souhaité prolonger leur expérience professionnelle au sein de FERT et 4 l'ont fait dans le cadre d'un contrat salarié.

par Anne PANEL

Directrice de FERT

FERT PARTENAIRE D'USAWA

Réseau de caisses coopératives d'épargne et de crédit dans la région Kilimanjaro

FERT intervient dans le secteur de la microfinance rurale en Tanzanie depuis 2001 dans le but de favoriser le développement de l'économie agricole.

L'action vise à promouvoir la création ou le développement d'institutions financières gérées par les paysans, capables de fournir des services financiers adaptés à leurs besoins, et autonomes à terme.

La démarche repose pour une large part sur une formation dans l'action des paysans élus, des techniciens (caissiers, comptables, agents de crédit) et des membres des SACCOS (Saving and Credit Cooperatives Societies).

FERT accompagne par ailleurs le développement de nouveaux services (crédit stockage, crédit-bail, etc.) et, dans la région Kilimanjaro, la structuration des caisses locales au sein d'USAWA, Institution Financière Régionale. USAWA offre aujourd'hui à 20 SACCOS regroupant près de 5 700 sociétaires les services nécessaires à la sécurisation et la croissance de leurs activités.



En haut : Une séance de formation. Ci-contre, de gauche à droite : SACCOS, le stockage du maïs et la récolte du riz. Photos © A. Panel



Notre petite entreprise

Après 2 ans à Madagascar pour ouvrir des centres de renforcement scolaire, Charles et Amélie Mallié témoignent. Œuvrer pour la coopération Nord-Sud, vivre dans le tiers-monde. Le bilan de ce défi, relevé en famille, semble positif en tout point. Journal de bord.

**Fianarantsoa, Madagascar.
18 mars 2008.**

Ce matin, Charles est à Nasandratrony, un village de brousse où le premier Centre de Renforcement éducatif et Scolaire (CERES) est implanté, pour un comité de pilotage. Objectif : coordonner les actions du collège attenant et les activités de soutien scolaire et de formation de professeurs que nous menons dans ce Ceres. Une réunion mensuelle qui contribue à améliorer progressivement les capacités d'organisation de l'établissement soutenu et à adapter nos cours de renforcement à la réalité du terrain. Pendant ce temps-là, je travaille à Alakamisy, à 15 km à vol d'oiseau, beaucoup plus par la route. Ce matin, la *check-list* est longue pour l'internet, de l'inspection des chambres au travail sur l'emploi du temps pour dégager plus d'heures d'études aux collégiennes. Les prochains ateliers et formations humaines (hygiène, pratique, morale) sont à planifier avec Antha, la maîtresse de

maison, fraîchement recrutée. Au même moment, Casilde et Anatole sont en classe, au lycée français René Cassin à Fianarantsoa ville. Mathurin, lui, joue avec Haingo, sa nourrice, à la maison. L'emploi du temps est serré : 4x4, boulot, dodo. Une PME solidaire à gérer et trois enfants pour se ressourcer. Voilà notre quotidien depuis deux ans.

Paris, France. 15 mars 2006.

L'avion s'apprête à décoller. On ne sait pas trop qui penser. 10 jours plus tôt, Charles était encore acheteur dans un grand groupe agroalimentaire et moi, journaliste pour un hebdo. Les boulots sympas, le canapé du salon, la famille, on a tout laissé sur le tarmac de Roissy. Nos deux enfants sont euphoriques, Madagascar, enfin ! Ouvrir des écoles dans l'un des pays le plus pauvre du monde, recruter des gens, gérer des constructions, un budget, une montagne de problèmes... Avec une feuille de route de 20 pages A4 en main, nous voilà partis pour une aventure tropicale.

Le cadre, l'Institut européen de Coopération et de Développement (IECD) nous convient à tous les deux : une ONG de taille moyenne, ayant une solide expérience en plusieurs endroits du monde dans le domaine de l'éducation et de la formation



A Madagascar, sur 100 élèves inscrits en CP, seul 1 se présentera à l'examen du baccalauréat. Le Ceres privilégie l'accès aux études pour les filles particulièrement touchées par l'abandon scolaire. Photo © A. Mallié

professionnelle. Pour avoir effectué des démarches auprès d'autres organisations, c'est l'aspect vraiment professionnel du projet Ceres qui nous a attirés. Nous n'avions pas l'intention de faire une pause dans nos vies professionnelles mais de continuer à avancer. « Permettre à des jeunes de devenir des acteurs de développement de leur propre pays » ; « donner aux plus pauvres les moyens d'apprendre avec les techniques actuelles (livres, multimedia) » sont des *leitmotives* IECD qui ont eu raison de nos hésitations.

Et puis c'était une promesse faite à nous-mêmes, depuis toujours, de consacrer un jour quelques années au développement des pays moins favorisés que les nôtres. On ne se trahit pas soi-même.

**Fianarantsoa, Madagascar.
15 mai 2008.**

Trois Ceres plus tard... Deux années passées à la vitesse de l'éclair. Mathurin, notre troisième enfant est né en 2007. Notre « fils de Madagascar », aime préciser notre gardien de nuit. Etre en bonne santé, offrir un cadre magique à nos enfants, donner le meilleur de nous-mêmes ailleurs, c'est donc possible ! Au prix de quelques sacrifices bien sûr. Quitter sa famille et ne pas pouvoir la rejoindre aux heures joyeuses ni graves. Ne pas être entouré de gens qualifiés qui vous tirent vers le haut. Manquer d'un médecin efficace. Toujours rejoindre un lieu depuis un autre par des routes défoncées. Etre définitivement un étranger. Des traces qui éprouvent parfois notre moral, sans jamais entamer notre désir de continuer.

Sans surprise, le travail est éprouvant, usant même. Mais très intéressant et

LE PROGRAMME CERES - Madagascar

Les Centres de Renforcement Educatif et Scolaire (CERES) permettent à des jeunes élèves issus de zones défavorisées autour de Fianarantsoa d'émerger à travers la réussite scolaire, en les accompagnant jusqu'au bac.

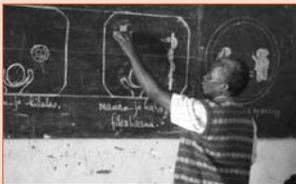
Un Ceres s'implante auprès d'un établissement scolaire existant et y mène 3 actions principales :

- Formation des enseignants.
- Cours de renforcement pour les élèves ayant le plus de potentiel.
- Internat destiné aux jeunes collégiennes.

Sous forme de dotation, le collège est soutenu aussi à travers des subventions pour la construction de salles de classes, le financement d'une cantine scolaire durant la soudure, l'achat de livres. A ce jour, 2 Ceres sont déjà construits, ils paraissent tous deux le collège public voisin. Un troisième sera construit à partir de septembre 2008, auprès d'un collège privé. Le travail pédagogique (formation et cours de renforcement) est déjà en cours depuis septembre 2007. Un projet de campus pour permettre aux jeunes diplômés du BEPC d'accéder aux lycées urbains est à l'étude.



Le Ceres n° 2, d'Alakamisy-Ambohimaha est implanté en bordure de la mythique RN 7. Photo © Amélie Mallié



Dans les collèges nantis d'un Ceres, un professeur sur deux est payé par l'Éducation nationale, l'autre par les parents. Photo © A. Mallié



Les 12 internes du Ceres : 2 partent en week-end, presque toutes chaussées grâce aux efforts conséquents de leurs parents. Photo © A. Mallié

bougrement motivant. Charles, le directeur, passe du four au moulin : ressources humaines, construction, négociation, contrôle financier, organisation. Avec un objectif : manager les collaborateurs pour leur enseigner la prise de décision et la gestion de projet. Quelques cheveux blancs à son actif. Pour ma part, je développe les volets éducation, formation et communication et je gère en direct les internats. Plus d'une quinzaine de Malgaches travaillent avec nous désormais pour faire tourner la boutique dont trois cadres au bureau central et cinq pour diriger les trois centres jour et nuit. Les résultats sont encourageants.

Septembre 2009.

Pour le retour, la formule la plus simple sera peut-être de redevenir ce que nous étions avant, avec un peu plus de bouteille. Mais d'autres solutions s'offrent à nous : un congé formation pour changer de métier, une nouvelle expatriation pour

TENDANCE DU RECRUTEMENT DES VOLONTAIRES AU SEIN DE L'IECD

Eclairage de Marie-Espérance de Sèze, responsable des volontaires à l'IECD

Il arrive que seuls des professionnels confirmés, donc souvent mariés, puissent apporter l'expertise requise par un poste ou qu'un poste double soit à pourvoir. Mais, si les compétences techniques des personnes envoyées en mission sont importantes, l'expérience montre que c'est l'engagement dans la durée qui forge la qualité et la solidité des résultats obtenus, pour tout type de poste à pourvoir. C'est la raison pour laquelle l'IECD recourt de plus en plus à des couples mariés pour ses postes expatriés.

En effet, les conditions d'expatriation peuvent être difficiles à vivre : différences de cultures, de mentalités, etc. qui rendent les moments de solitude et de fatigue particulièrement difficiles. On aboutit à un *turn-over* important des VSI quand seule la durée permet une efficacité réelle : relation de confiance avec les équipes locales, maîtrise du projet... La présence d'un conjoint, voire d'enfants, peut apporter le réconfort et la stabilité nécessaires à cet engagement durable.

De plus, le départ n'est plus un projet individuel mais familial. La préparation, la réflexion sur l'avenir, en sont d'autant plus profondes que le volontaire ne s'engage plus seul mais entraîne son entourage proche dans sa démarche. Cette obligation d'approfondir la réflexion sur les motivations au départ et les attentes d'une telle expérience est une autre garantie de pérennité de l'accompagnement du projet. Elle est aussi gage d'une motivation profonde pour effectuer un travail de qualité.



Lors d'un atelier verdure, les enfants de cultivateurs apprennent à planter avec science et rigueur. Photo © A. Mallié



Pas si simple de jouer au foot quand on sait le prix d'un ballon : 25 000 Ar soit 12 euros, la moitié du salaire mensuel d'un professeur suppléant. Photo © A. Mallié

un autre projet de développement ou en entreprise. Mais de même que des mois ont été nécessaires pour préparer notre départ, nous consacrons déjà du temps à l'après Ceres. Prospection, appréciation, confrontation. Le tout pour évaluer finement ce qu'on vaudra après cette expérience, et trouver l'employeur qui va avec. Sur le plan humain, le bilan est fait. Quelques années dans le grand Sud vont changer un homme, une femme, des

enfants. On se développe en vivant loin et « seuls ». Faire face à des situations inédites, comme une urgence médicale avec un enfant, oblige à user de bon sens et à garder son sang-froid pour faire vite et bien. Le manque (culture, famille, amis proches, produits de consommation courante) rend plus créatif ; et sur ce point, l'entourage - en bas, dans la rue - nous remet quotidiennement à notre place. Donner est souvent difficile. A qui, comment ? En donnant de soi-même pour aider quelques jeunes à s'en sortir pendant la journée, on a tous les soirs la joie de croire qu'on participe à la construction d'un monde plus digne. Un certain 15 mars 2006, nous n'aurions juré de rien, mais en ce 15 mai 2008, nous sommes fiers et heureux d'avoir relevé « notre » défi.

par Amélie MALLIÉ

volontaire IECD à Madagascar



Famille Mallié : Charles et Amélie, Casilde, Anatole et Mathurin. Photo © F.-X. Guillerm

iecd
LES SEMAIRES À RENOIR

www.mallie.fr



Un projet au fil de l'eau

C'est l'histoire de Kynarou, une association favorisant l'accès à l'eau potable dans les villages défavorisés du sud de l'Inde, qui a vu le jour officiellement le 19 mai 2004, à la suite d'une mission de deux mois dans un centre de développement et de solidarité pour intouchables à Madurai.

Naissance du projet et premières motivations

Avant de partir en Inde, je souhaitais travailler sur la thématique de l'accès à l'eau au sein d'une ONG. Mais quand je cherchais un stage dans le milieu associatif, on me répondait que mon expérience ne convenait pas, qu'il fallait que je sois ingénieur en eau ou en bois, maçon ou plombier. Il fallait de vraies compétences concrètes et techniques. J'étais en train de faire mes études à La Sorbonne et je commençais à douter de la voie que j'avais jusqu'alors choisie.

Mais ces deux mois passés auprès des orphelins du centre de Madurai ont été le déclic. Le directeur du centre me demande de l'aide pour son travail dans les zones rurales. Le centre travaille dans 250 villages voisins, notamment à la mise en place de programmes éducatifs. Au-delà des problèmes quotidiens de castes, ces villages intouchables n'ont pas accès à l'eau et vivent dans des conditions de vie indécentes, sans hygiène.

Me vient alors l'idée de monter un projet de développement durable, un projet associatif pour répondre aux besoins de ces populations. En rentrant en France, je parle du projet à mes amis dont



Sophie Lehideux et Mme Crispe de la Fondation France Libertés.

certain sont membres d'Ingénieurs Sans Frontières et une équipe se constitue. L'objectif de l'association est l'accès à l'eau potable dans les villages défavorisés et intouchables du sud de l'Inde.

La première étape est la recherche de partenaires techniques viables. Je tape aux portes d'Aquassistance, du Ps-eau et de structures d'ingénierie hydraulique. Les gens semblent étonnés par l'ampleur que le projet pourrait prendre. Parfois, je sens leurs regards amusés...

Identification du village pilote, récolte de fonds

Après quelques mois, des soirées sont organisées à Paris, réunissant peintres et musiciens. Des fonds commencent à être récoltés. Je retourne alors trois mois et demi en Inde en février 2005 pour identifier le village où devra être mis en place le projet pilote. Il s'agit également de

confirmer certains partenariats en Inde et de réfléchir avec le centre de Madurai aux programmes de micro-crédits et à la mise en place de comités de gestion dans les villages cibles.

A mon retour en France, je dépose quelques dossiers de subvention sur le projet pilote qui aura lieu dans un village situé à 18 km de Madurai : Mathigiri. Peu après, trois réponses positives, trois subventions qui nous permettent de réaliser le projet et de croire en son évolution positive.

Le projet bénéficie du soutien technique de deux ingénieurs en eau de Aquassistance. Par ailleurs, nous rencontrons de plus en plus de problèmes avec le centre de Madurai : problèmes de castes, de religion, de fonds... La viabilité de notre projet semble être menacée.

Changement de partenaire local, stabilisation du projet

A l'époque, je rends souvent visite au Père Ceyrac qui est hospitalisé à Madurai. Je lui parle de mes inquiétudes et des problèmes quotidiens que nous avons avec le centre et dans la réalisation technique du projet pilote. Il m'incite à changer de partenaire local et à travailler avec Thanapan, son fidèle collaborateur, à Manamadurai. Ensemble, ils ont monté, quelques années auparavant, un projet nommé Mille Puits : 1 470 puits ont été creusés dans des villages sans accès à l'eau. Accordant toute notre confiance au Père Ceyrac et avec l'accord de nos



Construction des sanitaires près du centre de Mathigiri.

sponsors, nous décidons avec Aquassistance de tenter le tout pour le tout et de lancer un nouveau partenariat avec Thanapan. Il nous apprendra beaucoup sur la vie rurale indienne, sur le montage de projets pour des populations villageoises... et nous l'aiderons sur le plan technique (envoi d'ingénieurs).

Nos deux premiers projets, Vincent Nagar et Alaganyatchipuram, ont permis l'accès à une eau de qualité et en quantité suffisante à plus de 500 familles.

Nos règles de travail sont simples : travailler dans un village où les différentes communautés acceptent de partager l'eau, former des comités de gestion et des Self Help Group qui parviennent à assurer la maintenance des ouvrages hydrauliques de manière autonome et qui se montrent responsables du travail réalisé.

Durant les deux années suivantes, le projet a bien évolué grâce notamment à l'envoi de quelques stagiaires sur le terrain et à de nouveaux partenaires locaux dans la région de Pondichéry.

Le choix du VSI

A ce moment-là, se pose la question suivante : comment stabiliser le travail effectué ces quatre dernières années ?

J'hésite alors à repartir en Inde. D'un côté, j'ai un travail intéressant à Paris et risque de perdre une opportunité. D'un autre, j'ai Kynarou : un réel attachement au sol indien, à mes partenaires et une possibilité de réaliser un rêve qui peut paraître fou mais qui me tient à cœur. Un choix déterminant reste à faire : un investissement de plusieurs années pour Kynarou.

Dans un premier temps, je décide de me réengager six mois sur le terrain, ce qui se révélera très concluant : continuité dans le travail avec nos partenaires habituels, mise en place d'un projet d'irrigation, financement d'une école dans des villages tribaux très reculés où les populations n'ont accès ni à l'eau, ni à l'électricité...

Kynarou grandit et nos projets se pérennisent. Pour autant, sur le terrain, je n'ai pas de statut légal, je suis bénévole, présidente d'une association et je ne peux pas continuer à travailler dans ces conditions. La Guilde me reçoit en juillet 2007 et m'accorde toute sa confiance pour m'envoyer, dès le mois d'août et pour 12 mois, sous le statut de Volontaire de Solidarité Internationale. Pour moi, cela signifiait : reconnaissance de l'Etat français pour mon engagement avec



Travaux de forage dans l'école de Mathigiri.

Photo © S. Lathau

Kynarou, indemnités de subsistance et surtout une assurance médicale !

Inscrite dans le long terme, ma mission est la suivante : développer des partenariats financiers, réaliser techniquement les projets que nous étions en train de monter, coordonner sur le terrain les équipes de travailleurs, organiser les comités de gestion et monter des Self Help Group afin que les populations puissent financer la maintenance des ouvrages construits. Enfin, il s'agit aussi de développer le projet sur de nouveaux axes : la santé et l'hygiène ! Disposer d'une eau de qualité permet d'avoir une meilleure hygiène et une meilleure santé. Les financements reçus, nous avons pu lancer nos nouveaux projets et ainsi recruter un coordinateur local, Karthik, en mai 2007.

Aujourd'hui, à deux mois de la fin de ma mission en tant que VSI en Inde, l'heure est au bilan et à la réflexion sur l'avenir de Kynarou en Inde. Le projet Kynarou Santé va continuer dans de nombreux villages. Nous allons lancer un nouveau projet, de grande ampleur, dans un bidonville près de Madras : assainissement de la ressource en eau, construction de sanitaires

communautaires, lutte anti-moustiques et éducation à l'environnement, seront les différents axes d'actions. Nous aimerions reproduire ce genre de projet dans d'autres bidonvilles.

A mon départ d'Inde en août prochain, Karthik reprendra pleinement la coordination des projets en élargissant nos activités au domaine éducatif. Son arrivée a permis d'asseoir le projet en Inde et donc de le pérenniser.

Pour ma part, cette année de VSI m'a apporté beaucoup au niveau professionnel et personnel. Cela m'a permis de légitimer le projet sur place et d'appréhender les choses, de manière plus concrète, notamment en termes de relations humaines avec les partenaires et les populations bénéficiaires.

Ma voie professionnelle est toute trouvée et j'envisage aujourd'hui de monter des antennes de Kynarou dans d'autres pays et continuer ainsi de développer ce projet.

par Sophie LEHIDEUX

Fondatrice et VSI de l'association Kynarou

DON

Si vous souhaitez nous aider dans la réalisation de nos projets, vous pouvez nous faire un don ! Kynarou est une association reconnue d'intérêt général, les dons sont donc déductibles à hauteur de 66%...

ASSOCIATION KYNAROU

1 square Théodore Judlin - 75015 Paris
06.68.19.84.58 - kynarou@gmail.com

www.kynarou.fr

VEOSEARCH

Kynarou est membre du réseau Veosearch, le moteur de recherches solidaires.

N'hésitez pas à vous inscrire. Chacun de vos clics nous rapporte 0,02 euros.



www.veosearch.com

Photo © P.-X. Cousteau

L'Agence des Micro-Projets

Qu'est-ce que l'Agence des Micro-Projets ?

Créée en 2000, l'Agence des Micro-Projets est un programme de la Guilde bien sûr destiné aux petites et moyennes associations françaises mais aussi aux autres acteurs de la solidarité internationale. En effet, pour mener à bien ses missions, elle a établi nombre de partenariats avec d'une part des institutions publiques comme le Ministère des Affaires Etrangères et Européennes, l'Agence Française de Développement ou des collectivités territoriales mais aussi avec des structures de droit privé comme des associations, des coordinations régionales ou des entreprises.

Qu'est-ce qu'un micro-projet de solidarité internationale ?

En voici les principales caractéristiques :

- Le micro-projet répond aux besoins de base des populations des pays en développement.
- Il prend appui sur des partenaires locaux, pleinement investis, fiables et motivés.
- Il concerne des domaines très divers : éducation, santé, développement rural, développement économique, culture, nouvelles technologies, droits de l'homme...
- Il consiste en des constructions, rénovations, équipements de structures et / ou des transferts de compétences.
- Son budget total (inférieur à 65 000 €) est trop faible pour que l'association puisse obtenir des co-financements institutionnels.

Quels services sont offerts par l'Agence ?

Ces services s'articulent autour de trois axes :

1. Un appui au montage de projet

L'Agence propose des formations à la conception et au montage de micro-projets, à Paris et en province, ainsi que des "entretiens - conseils" gratuits pour les associations porteuses de projet.

2. Des financements

L'Agence des Micro-Projets gère plusieurs dispositifs de financement. Le plus ancien, les Dotations des Solidarités Nord/Sud, principalement abondé par le Ministère des Affaires Etrangères et Européennes, accorde des financements compris entre 1 500 et 7 500 € à l'occasion de deux sessions annuelles. Le plus récent est cette fois mis en œuvre en partenariat avec la Compagnie Régionale des Commissaires aux Comptes de Paris (CRCCP). Il vise à mobiliser la générosité des membres de la Compagnie au travers d'une sorte de bourse aux projets figurant sur le site Internet de la CRCCP.

3. Un centre de ressources/une offre d'expertise

Une banque de projets figurant sur le site de l'Agence permet la mise en réseau des acteurs ainsi que la capitalisation des expériences puisque les évaluations réalisées sur le terrain y sont accessibles. Le site www.microprojets.org facilite quant à lui la recherche de financements spécifiquement destinés aux micro-projets. L'expertise de l'Agence est enfin régulièrement sollicitée dans le cadre de manifestations, d'autres dispositifs de financement ou d'accompagnement associatif.

Sauver l'animal symbole

du Pays du Million d'Éléphants

En 2004, l'Agence des Micro-Projets accordait une Dotation des Solidarités Nord/Sud de 4 000 € à cette jeune association française œuvrant pour la protection des derniers éléphants du Laos, le Pays du Million d'Éléphants. Retour sur une entreprise pachydermique en pleine effervescence...

Depuis le coup de pouce donné à ElefantAsia en 2004, à son retour d'une expédition extraordinaire de 1 300 km à travers le Laos*, l'association s'est lancée dans un ambitieux programme de protection des derniers pachydermes du pays. Sébastien Duffillot et Gilles Maurer, les deux fondateurs d'ElefantAsia sont repartis au Laos en 2006 pour y ouvrir un bureau et démarrer un programme de deux ans en coopération avec le Centre National de Santé Animale et l'Institut de Recherche sur la Culture. Ce programme touche à sa fin et la revue *Aventure* propose à ses auteurs d'en faire le bilan.

Tout d'abord, l'action d'ElefantAsia s'est centrée sur un objectif d'information du public et des décideurs laotiens. Suite à

la caravane en éléphant organisée par l'association, les répercussions médiatiques furent telles que les autorités du Laos comprirent bien l'intérêt du pays à protéger ses éléphants, tant sur le plan touristique que culturel et naturel. ElefantAsia a donc « enfoncé le clou » en développant du matériel pédagogique à l'attention des scolaires laotiens (livre pour enfant, affiches éducatives...), en diffusant une version en lao de son film documentaire sur la TV nationale et en organisant le premier festival de l'éléphant du Laos ! Un succès avec 10 000 visiteurs la première année et près de 50 000 en 2008 (pour 70 éléphants participants !). L'association a par ailleurs créé un musée de l'éléphant dans l'ancienne capitale royale du Laos, Luang Prabang, cité classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1995 et centre culturel et touristique du pays. Ce musée offre au public une information complète sur l'éléphant, sa biologie, les enjeux de sa conservation et son rôle dans la culture nationale.

Parallèlement à cette campagne d'éducation à l'environnement, ElefantAsia

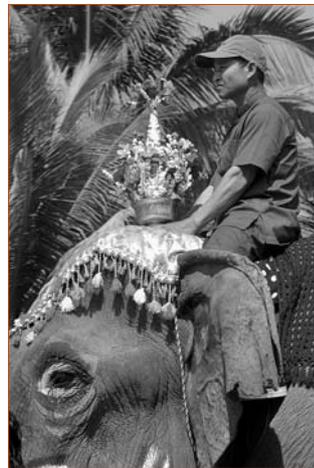


Photo © P. Wagner - 2007 - wagnerphoto.com

mène un programme de soins vétérinaires en faveur des éléphants domestiques du Laos, fer de lance de son action de conservation. Ainsi, elle forme des vétérinaires lao au Centre de Conservation de l'Éléphant de Thaïlande (à Lampang, près de Chiang Mai) et a mis en place une clinique mobile pour soigner les éléphants de la province de Sayaboury qui regroupe près de 75 % du cheptel national. Ce véhi-



Photos © P. Wagner, 2007, wagnerphoto.com

cule adapté aux interventions en forêt – les éléphants travaillent sur des chantiers de débardage souvent très éloignés des routes carrossables – offre un service gratuit aux animaux malades ou blessés et des formations à leurs cornacs. L'association a produit un manuel vétérinaire à l'attention de ces derniers et offre des "kits de premiers secours" aux cornacs qui sont formés aux gestes médicaux simples (injections, curetage d'abcès, nettoyage des yeux, etc.) Le programme vétérinaire est mené avec le Centre National de Santé Animale, un organisme d'état rattaché au département de l'élevage du ministère de l'agriculture lao. Les vétérinaires qui interviennent auprès des éléphants sont secondés par une agronome et généralement un ou deux volontaires vétérinaires étrangers. A noter que le président d'ElefantAsia depuis 2005 est le Dr. Norin Chai, responsable vétérinaire de la Ménagerie du Jardin des Plantes de Paris.

Au terme d'une année et demi d'opération, la SECU (Sayaboury Elephant Care Unit) a traité et enregistré plus de 250 éléphants sur un total de 495 dans la province. Car au-delà de la fourniture de soins, la clinique mobile a pour objectif de recenser tous les éléphants domestiques et d'identifier les femelles et mâles potentiellement reproducteurs.

ElefantAsia compte en effet lancer un vaste programme de reproduction au niveau national car les chiffres sont alarmants ! Si les taux de reproduction ne sont pas multipliés par 3 très rapidement, l'espèce tendra inéluctablement vers l'extinction dans les décennies à venir. Pour 6 éléphants qui meurent, seulement 2 naissent. La population d'éléphants n'est plus que de 560 spécimens domestiques et environ 700 sauvages dans ce pays qui en comptait des dizaines de milliers il y a un siècle.

ElefantAsia poursuit son travail de conservation et bénéficie désormais du soutien de nombreuses organisations internationales et de fondations privées. Un nouveau site internet sera mis en ligne



prochainement www.elefantasia.org sur lequel il sera possible de parrainer un éléphant.

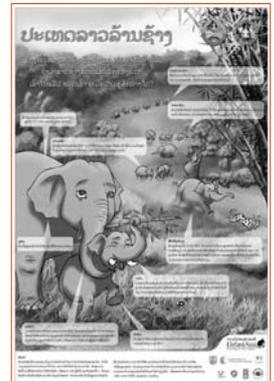
Elephant Adventures, une société laotienne soutenue par ElefantAsia, organise de magnifiques randonnées en éléphant au Laos. Pour les lecteurs d'Aventure qui souhaitent vivre une expérience intimiste avec l'éléphant au cœur des forêts du nord Laos, consultez le site :

www.elephantadventures.com

et devenez cornac à votre tour !

par Sébastien DUFFILLOT

Chargé des Programmes à ElefantAsia



Photos © D. R.

* Livre : *La caravane des éléphants*, Éditions Actes Sud, 203 pages. Film documentaire : *Caravan Xang : la longue marche des éléphants*, réalisé par Olivier Duffillot et Gilles Maurer, existe en DVD Éditions Dimson 2002.



Mme Nitthaphone (Administratrice), Mme Anais Rieu (Chargée de communication), M. Sébastien Duffillot (Chargé de programme), Mme Vathsana Chanthavong (Administratrice de Sayaboury, l'unité mobile éléphants), M. Christophe Bonnefont (Vétérinaire), Mme Fanny Cohen (Vétérinaire), Dr. Hanh Choundara (Coordinateur des programmes vétérinaires), M. Phouang Singnam (Vétérinaire de l'unité mobile éléphants) et M. Gilles Maurer (Coordinateur des programmes).

Aider à survivre dans le désert

L'engagement d'un homme auprès des Touaregs Ouelleminden du Nord Niger

Guy Duhard est le président de l'association Orion qui développe depuis 13 ans des projets solidaires dans la région de l'Azawak. De retour de mission, il est interrogé par Frédéric Marquet, coordinateur de l'Agence des Micro-Projets.



F. M. : Après 13 ans d'action solidaire au Nord du Niger, quel sentiment domine à votre retour de votre 28^e mission sur place ?

G. D. : La joie de retrouver les amis et ce pays malgré les habituels avatars liés au déroulement d'une telle mission : pannes de notre vieux Toyota, familles en grande difficulté, crédits à rembourser d'urgence... L'admiration aussi que je porte à ces populations dont je redécouvre à chaque mission la dureté des conditions de vie, et, pour la grande majorité d'entre eux, la grande pauvreté.

F. M. : Dans quel contexte politique votre mission s'est-elle déroulée ?

G. D. : Fin janvier, à mon arrivée à Niamey, le sujet dominant restait la nouvelle rébellion touarègue, déclenchée en février 2007, dans la zone de l'uranium. Les régions d'Agadez et l'Air sont aujourd'hui zones interdites. Il n'y a plus de liaisons par cars entre Arlit et Agadez. Entre Agadez et Abalak, les véhicules circulent en convoi avec escorte militaire. Cependant, dans les faits, nous n'avons eu aucun problème lié à la rébellion durant tout mon séjour.

F. M. : Où en sont les actions d'Orion en mai 2008 ?

G. D. : Nous avons des actions purement humanitaires (santé, achat de vivres, aides personnelles), et des actions de développement humain ou économique

(écoles, puits, coopératives, banque céréalière, micro-crédit, prêt de chèvres, artisanat).

1 - LES 3 ÉCOLES PRIMAIRES DE BROUSSE (Azay en 1996, Azélik et Damboutane en 1997). La rentrée d'octobre 2007 a eu beaucoup de retard. Il y a environ 300 inscrits, dont 46% de filles (de 40 à 51%). Mais il y a beaucoup d'absentéisme, de 20 à 35% selon les écoles. Aux 2 collèges de Tchintabaraden et Abalak, nous avons 40 élèves issus de ces 3 écoles, mais seulement 6 filles.

2 - LA SANTÉ. Nous achetons des médicaments de première urgence en générique en France et nous complétons nos achats au Niger. Les génériques au Niger, fabriqués sous contrôle d'un laboratoire français ne sont pas plus chers qu'en France. Aussi dans l'avenir l'essentiel de nos achats sera fait sur place. Nous donnons nos médicaments à nos trois écoles, ainsi qu'à une centaine de campements plus ou moins isolés et à certains quartiers de Tchinta.

3 - LES COOPÉRATIVES DE FEMMES. Cette action, primordiale, fleuron d'Orion, a débuté en 1998, à la demande des femmes. Nous avons 40 coopératives avec leur boutique et une caisse de secours. En 2005, année de la famine, les coopératives ont vidé leurs caisses de secours, puis ont donné gratuitement les vivres des boutiques. Elles ont ainsi parfaitement joué leur rôle d'outil solidaire. Depuis 2005, nous renflouons progressivement certaines coopératives et elles redémarrent leur activité à un niveau moindre.

4 - LES PUIITS. Depuis 3 ans, seuls ou en collaboration avec la GTZ allemande, nous avons été engagés dans 34 chantiers de puits traditionnels, creusés ou réparés. En 2007, nous avons financé avec la Francophonie le redémarrage du forage d'Azay. En mars 2008, un gros projet financé par l'Europe prévoit de creuser à Azélik un puits forage. Il y a toutefois de nombreuses demandes que nous ne pourrions satisfaire, faute d'argent.

5 - LA BANQUE CÉRÉALIÈRE D'AZAY. Démarrée en octobre 2006, grâce à un financement de la Francophonie. La vente des 100 tonnes achetées a débuté en avril 2007 et a été faite à prix coûtant alors que sur le marché les prix augmentaient régulièrement jusqu'à la récolte suivante en octobre. Ce système permet aux bénéficiaires de se nourrir sans devoir vendre leurs animaux alors qu'ils sont très maigres du fait de la période sèche. C'est une double façon de lutter contre la pauvreté. Pour sa seconde année de fonctionnement, la banque dispose de 120 tonnes, soit 20 tonnes de plus que l'année de démarrage.

6 - LES ACHATS DE CHÈVRES. Beaucoup d'animaux sont morts début 2005, privant des milliers de familles de leur seule ressource. La chèvre (malgré sa mauvaise réputation) est le seul animal, d'un prix abordable qui résiste au désert et peut sauver les hommes. Fin 2007, nous avons accompagné deux projets financés par la Banque Mondiale. Orion a financé la part demandée à la population, soit 5 500 euros, pour un achat d'environ 700 chèvres (seuls, nous aurions pu acheter 180 chèvres seulement).



Sur cette page, deux puits traditionnels de 80 m de profondeur. Le puits de Baggam, quant à lui, a été creusé à la main à 120 m de profondeur. Il a représenté 3 ans de travaux et nécessite 3 postes de travail.

7 – ARTISANAT ET COMMERCE SUPER ÉQUITABLE. Les bijoutiers de l'Azawak, regroupés en coopérative, nous approvisionnent en bijoux que nous revendons dans des ventes privées en France. Cette activité s'est beaucoup développée depuis 3 ans. Avant Noël 2007, nous avons fait 20 ventes dans des entreprises (dont 9 chez SANOFI), des conférences et des ventes privées. En 2007, les marges sur ces ventes ont permis de financer près de 60 % du coût de nos écoles.

8 – AIDES D'URGENCE. A chaque mission, elles augmentent ce qui diminue malheureusement les ressources disponibles pour les projets de développement.

F. M. : Quels sont vos projets pour les mois à venir ?

G. D. : Notre action éducative se poursuit avec la construction d'une classe en dur pour les plus petits d'Azay avant l'arrivée des orages de juillet. Poursuite aussi de nos actions sanitaires avec la formation de personnes chargées des soins dans la brousse. Il s'agit des actions dont la réalisation est assurée. D'autres sont bien évidemment prévues mais leur réalisation est tributaire de nos capacités financières. En voici une liste non exhaustive : renflouer les coopératives en difficulté et en créer 8 nouvelles, continuer les dons de chèvres, en particulier par le biais des coopératives de femmes, mettre en place 2 nouvelles banques céréalières de 50 tonnes, mener un projet de « protection de l'environnement » par la pro-



motion de poêles économiques à 200 familles de Tchintabaraden (économie de bois estimée à 60%)... Un effort particulier sera par ailleurs mené afin de mieux prospecter les possibilités de financement au Niger (PAM, Banque Mondiale, Europe). Ces ressources sont désormais accessibles grâce à l'obtention en 2005 par Orion Niger de l'agrément « ONG nigérienne ».



F. M. : Au regard des ambitions affichées, à quelles difficultés devez-vous faire face ?

G. D. : Principale difficulté, le financement de nos actions. Il s'annonce difficile d'autant que les sollicitations auprès des bailleurs de fonds seront cette année moins importantes qu'en 2007. Or, ces dernières représentent près de 50 % de notre budget. Raison supplémentaire pour citer les bailleurs qui nous ont soutenus en 2006 et 2007 : Assomption Solidarités,

Caisse des Dépôts Tiers Monde, la Francophonie, Frères d'Espérance, la Guilde du Raid et Vivendi, Fondation Teilen (RFA), Sanofi Aventis, la ville de Versailles. Malgré ces difficultés, Orion conserve une place à part dans l'Azawak. En grande partie grâce aux quatre bénévoles de son Comité (Amama, Ingad, Aboukoubouk et Kilikili), notre association demeure reconnue et appréciée, que ce soit par la population ou par les autorités (maires, préfets, gouverneur). C'est déjà en soit une réussite.



La coopérative (boutique) des femmes.

Travaux autour du forage d'Azay. Ce puits est associé à un château d'eau de 30m, une cabane en tôle contenant un moteur diesel, un groupe électrogène et ses tableaux électriques et d'une canalisation de 200 m.

Des ateliers vidéos

Pour les organisations indigènes

au Guatemala.

Le Collectif Guatemala travaille depuis 1979 auprès de la société civile guatémaltèque. Son objectif est d'appuyer les mouvements sociaux travaillant pour la construction d'une société démocratique et respectueuse des droits de l'homme. L'association a lancé en 2007 un projet de formation vidéo au bénéfice des organisations ou communautés indigènes luttant pour la défense de leur territoire et pour une démocratisation de la communication. Ce projet a reçu une Dotation des Solidarités Nord/Sud de 5 000 € accordée par l'Agence des Micro-Projets et le Ministère des Affaires Etrangères.

Pourquoi un projet de formation vidéo ?

Les accords de paix signés en 1996 ont certes permis la fin d'un conflit armé qui a duré 36 ans et qui a traumatisé et déstructuré le pays (200 000 morts - 50 000 disparus). Mais parallèlement à la stabilisation politique, s'est mise en place une politique d'exploitation massive des ressources naturelles (or, argent, pétrole, eau, bois...) qui affecte directement les droits des communautés indigènes. Par ailleurs, la situation actuelle de monopole de la communication audiovisuelle par les médias traditionnels rend impossible l'usage des instruments classiques de communication : l'information n'arrive pas jusqu'aux communautés et l'information de ces communautés n'arrive pas jusqu'aux médias.

Le Collectif Guatemala a donc choisi d'orienter son action vers le renforcement de leur stratégie de communication. L'objectif : que les populations indigènes puissent faire entendre leur voix alors qu'elles se sentent de plus en plus menacées.

Le projet vidéo

Le projet se divise en plusieurs cycles de 4 mois, eux-mêmes divisés en ateliers. En tout une trentaine de membres d'organisations indigènes (ou de droits de l'homme), choisis par ces mêmes organisations, participent à ces ateliers. L'objectif final est que chacun de ces participants puisse être capable de réaliser un reportage. Aussi, les ateliers proposent des formations différentes et complémentaires. Le premier se centre sur la prise d'images et de sons. Le deuxième sur le montage. Le troisième sur l'écriture de projet et de synopsis. Le quatrième atelier

enfin concerne la post production, la diffusion et la distribution. Les ateliers sont réalisés en partenariat avec des organisations locales qui offrent les locaux (logement et salle de travail). A l'exception du coordinateur du projet qui est français, l'équipe de formation (un technicien audiovisuel, une vidéaste et des intervenants) est entièrement guatémaltèque. Les participants ont aussi décidé de former une organisation de journalistes communautaires afin de donner une ossature légale à cette structure et de créer les conditions pour que l'action soit pérennisée dans le temps. Au terme du projet, il est prévu de réaliser un festival au Guatemala pour diffuser les documentaires réalisés. En France, des possibilités de distribution sont recherchées afin de faire connaître les réalités guatémaltèques à partir de la vision qu'en ont les communautés indigènes et afin de valoriser une initiative réussie qui vise à démocratiser l'instrument vidéo et donner la parole à ceux qui historiquement ne l'ont jamais eue.

Ce projet, que l'on peut considérer comme un projet pilote au Guatemala, est intéressant dans le sens où il se base sur des objectifs clairs mais aussi sur une solidarité sociale entre les partenaires. Il ne s'agit pas de dire aux organisations indigènes ce qu'elles doivent raconter dans leurs documentaires, mais de partager (démocratiser) la connaissance de la vidéo afin qu'elles transmettent les messages de leur choix et qu'elles réalisent que faire de la vidéo n'est pas réservé à une majorité de privilégiés mais est un droit accessible à tous.

par Grégory LASSALLE

Coordinateur terrain du Collectif Guatemala



PHOTOS © D. R.



Les missions d'été

Découvrir le monde à travers une aventure utile...

Un objectif qui motive chaque année, depuis 12 ans, plus de 300 jeunes (18-30 ans) à partir en mission de solidarité internationale avec la Guilde. Tous en quête d'aventure et d'une première expérience solidaire, ils vivent en immersion totale pendant un mois et participent à un véritable échange culturel. Ils en reviennent transformés et plein de projets en tête. Certains à l'image de Caroline Godart (cf. article ci-dessous) s'engagent ensuite plus durablement...

Missions d'animation, de soutien scolaire, sociales, paramédicales ou encore de coopération linguistique ; toutes sont organisées en collaboration avec des partenaires locaux, à l'exemple de Mylène Duroux, ancienne bénévole Guilde expatriée en Georgie, qui accueille chaque année une dizaine de nos bénévoles pour des missions de coopération linguistique (cf. article page suivante).

Contact : missions@la-guilde.org Dossier d'inscription : <http://missions.la-guilde.org>



Du Bénin aux Philippines

Voyager... Mon parcours... Tout cela est si simple et si compliqué à la fois.

Avant de partir

En réalité, il suffit de le vouloir et de faire les démarches les unes après les autres. Ne pas se décourager.

Après plus d'un an de travail, mon contrat se finit. On me propose de le renouveler mais dans un tout autre domaine. Je sens que je recherche autre chose et que je suis prête à partir en mission de solidarité internationale ! Me voilà donc à chercher comment, avec qui, sous quel statut...

J'envoie des c.v. mais je reçois toujours la même réponse : refus car je n'ai pas d'expérience dans l'humanitaire. Malgré tout, je persévère et une idée me vient : avant de partir pour une mission longue, je dois essayer sur une période courte. Je me tourne vers la Guilde pour une mission d'un mois au Bénin (soutien scolaire et prévention contre le sida et le paludisme.).

Le Bénin

C'est le début d'une aventure. Après une longue préparation (vaccins, visa...), toucher le sol africain et rencontrer les villageois est un vrai bonheur. Pendant un mois, je vivrai donc à Malété, petit village béninois, avec quatre autres bénévoles. L'accueil est inimaginable, l'ambiance est magique. C'est la première fois que je vais en Afrique et c'est le coup de foudre. Parfois, je ne comprends pas leur réaction, surtout quand on nous répond : « Ya pas

de problème » alors qu'on en est à notre septième panne de voiture du week-end ! Malgré tout, la population est accueillante et recherche surtout un échange et un partage.

Les Philippines

A mon retour, il me semble impossible de ne pas continuer mon chemin vers la solidarité internationale. Mais cette fois, non pas comme bénévole mais comme VSI*. Je parle de mon projet à la Guilde qui m'indique deux postes aux Philippines pour deux ONG. Je ne connais alors rien du pays et l'Asie ne m'attire pas. Cependant, je n'ai rien contre et suis partante. C'est donc parti pour un an aux Philippines !

Cette fois, mon rôle est de coordonner des programmes de parrainages pour Enfants du Mékong. Le travail n'a rien à voir avec celui du Bénin et les conditions de vie sont très différentes. Je suis beaucoup plus autonome, mais je reste en perpétuelle relation avec les responsables locaux, le siège et surtout avec d'autres volontaires. C'est tout ce qui m'attire : l'autonomie, les responsabilités et le travail en partenariat. Contrairement au Bénin, je ne suis pas en permanence avec les enfants et je voyage beaucoup ce qui me permet de rencontrer beaucoup de monde.

Aujourd'hui, je suis encore sur place. Je n'ai qu'un seul conseil à donner : se connaître soi-même avant de partir,

d'un point de vue professionnel mais également personnel. Savoir ce que l'on est capable de vivre : travailler seul ou en équipe, en ville ou à la campagne, vivre en cohabitation ou isolé, travailler dans l'urgence ou le développement... Autant de questions qui aident à trouver la destination et le poste « idéal ».

par Caroline GODART

*Bénévole Guilde - Mission Bénin en 2007
Actuellement VSI pour Enfants du Mékong aux Philippines.*



Photos © C. Godart



Caroline Godart
aux Philippines
et
une classe
à Malété (au Bénin).

* VSI : Volontaire de la Solidarité internationale.

Une aventure humaine

aux portes du Caucase

Été 2003... premiers pas en Géorgie, bénévole de la Guilde pour la 3^e année consécutive. Après un mois dans une maison d'enfants, la certitude de revenir dans ce pays mystérieux du Caucase.

Après différentes expériences de volontariat, je décide de m'arrêter là où le hasard m'a conduite, trouvant sans doute en Géorgie un équilibre dans des aspirations aussi variées que le goût de la randonnée en montagne, l'attrance pour les pays de l'ex-URSS, la découverte du patrimoine religieux, le sens de la famille, la légèreté d'une vie se limitant à l'essentiel ; un pays aux multiples facettes, aux nombreux paradoxes, carrefour culturel entre l'Orient et l'Occident.

Mais c'est avant tout avec l'**envie de faire découvrir utilement ce pays à d'autres jeunes** que je suis venue m'installer, et que j'y ai développé ma propre association : Les Portes du Caucase.

Peu de moyens, mais comme « tout ce qui n'est pas donné est perdu » (P. Ceyrac), avant de vouloir faire du *charity-business*, il faut donner de soi-même pour atteindre ses objectifs.

Les Portes du Caucase ont pour but principal de permettre des échanges entre la Géorgie et l'Europe par l'accueil et l'envoi de jeunes, mais aussi en soutenant de petites actions locales. La Guilde est l'un de nos principaux partenaires.

Localement, nous travaillons avec tout un réseau d'associations, de structures, d'écoles... répondant aux mêmes principes que notre association : efficacité dans les actions de solidarité, transparence dans les actions menées, sincérité et gratuité des aides apportées.

Si la Géorgie a bien changé depuis l'époque Chevarnadze, les besoins n'en sont pas moins importants mais différents. L'éducation semble être la priorité pour une jeune génération qui se sent naïvement occidentale sans en avoir la culture, avec en prime, un enseignement laissé à l'abandon depuis le départ des Russes. La majorité des missions que nous organisons permettent, à de jeunes professeurs, stagiaires, étudiants, de faire partager leurs compétences auprès d'enfants mais aussi auprès des professeurs, l'enseignement de méthodologie faisant défaut ici. Le double rôle des volontaires a été parfaitement compris par Héléne du Merle, 22 ans, bénévole Guilde depuis deux mois. Intervention dans les classes de français le matin, activités libres l'après-midi avec les élèves et chaque vendredi une séance de « cours » pour les enseignants. Le but est que les volontaires repartent en ayant constaté - et vécu - la réalité d'un pays qui change, qui se tourne malheureusement vers le consumérisme, mais qui conserve encore des îlots d'humanité. C'est sans doute là l'essentiel d'une mission : le volontaire, au-delà de la découverte d'une



Photos © Les Portes du Caucase

nouvelle culture, doit pouvoir se découvrir lui-même, prendre du recul et revenir à l'essentiel. Ce retour aux sources, pour une jeunesse européenne habituée à « zapper », ne se constate souvent qu'au retour.

Même si les jeunes ont souvent du mal à s'adapter aux conditions plus précaires et se sentent vite dépassés par le manque de sécurité matérielle, les missions Guilde doivent garder cet esprit d'aventure, où rien n'est prévisible et où l'on prend son temps. L'aventure ici est quotidienne !

Voilà ce qui attend chaque année la dizaine de bénévoles Guilde que nous recevons.

En général, on ne sait pas pourquoi et comment on arrive en Géorgie, mais les volontaires savent toujours pourquoi il est si difficile de quitter le Caucase, riche de son patrimoine naturel et humain, de son histoire, de ses mystères... Encore tant de choses à découvrir, encore tant de volontaires à accueillir !

par Mylène DUROUX-PODRIGA

Association Les Portes du Caucase

www.portes-caucase.caucasus.net



Solidarités Étudiantes

Solidarités Étudiantes est un programme de la Guilde Européenne du Raid créé en 1993 ayant pour objectif de soutenir les initiatives étudiantes dans le champ de la solidarité internationale. Il informe les jeunes sur les opportunités de s'engager comme volontaire, propose des stages, des missions bénévoles en ONG et coordonne un réseau d'associations étudiantes qu'il forme au montage de projet.

Retrouvez toutes les informations concernant SE sur le site de la Guilde : <http://se.la-guilde.org>

Contact : Anouk de Dufau - 01 43 26 97 52 - sereseau@la-guilde.org

LA GUILDE ET DIRECT 8

Vingt-sept émissions depuis septembre !

Trois jeudis par mois à 7 h 30, Gaëlle Bézier (journaliste de Direct 8), en collaboration avec la Guilde, présente une chronique des Solidarités Étudiantes. L'émission Nord/Sud a pour but de faire découvrir diverses missions et projets à travers des interviews d'étudiants motivés et enthousiastes. Ils nous racontent leurs expériences, ce qu'ils ont vécu, ressenti au cours de leurs différentes aventures.

Voici l'exemple de l'association Tuong Lai.

Tuong Lai

Aide à l'éducation des enfants au Vietnam

Depuis 2001, année de sa création, Tuong Lai (association créée par des étudiants de l'Essec) s'engage en faveur de l'éducation au Vietnam. Des étudiants partent chaque été à Hué, au Vietnam, pour y réaliser diverses missions.

« Au départ, nous étions convaincus qu'il était indispensable que les enfants s'épanouissent, notamment au travers de jeux éducatifs. Nous avons donc décidé de bâtir notre projet autour de cette idée. »

Nos missions consistent essentiellement à créer des ludothèques au sein des écoles vietnamiennes et à en assurer la gestion depuis la France. La mission originelle s'est enrichie de missions annexes au fil des années. Ainsi nous distribuons maintenant chaque année des fournitures scolaires (cahiers, stylos, tableaux...) ainsi que des bourses scolaires à de très nombreuses familles de la province de Hué. Nous permettons ainsi à plusieurs dizaines d'enfants d'avoir accès à l'éducation ce qui leur était impossible avant. Nous rénovons



La mission 2007 au grand complet.



Isabelle au milieu des enfants.



La mission 2006 a apporté 300 kg de Kapla...



Alexis avec les enfants.

également chaque année plusieurs écoles (ainsi qu'un orphelinat en 2007) pour que les enfants puissent étudier dans des conditions décentes.

Enfin nous menons de nombreuses actions auprès des enfants des rues avec, entre autres, en 2007 la mise en place du « Festival des enfants des rues ». Près de 700 enfants y ont participé. Au programme : jeux, spectacles, ateliers, cuisine...

Cette association grandit chaque année et développe de nouveaux projets tout en assurant la continuité de ceux qui ont déjà été mis en place. Au commencement les premières missions mobilisaient une dizaine de personnes, il y a maintenant une vingtaine d'étudiants qui partent chaque été.

Cette croissance nécessite bien sûr un budget plus conséquent et aussi une meilleure visibilité. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à saisir l'opportunité, offerte par la Guilde Européenne du Raid,

de présenter l'association pendant l'émission Nord/Sud sur Direct 8.

Cela nous a permis de faire connaître et promouvoir notre association, d'expliquer les raisons de notre engagement pour l'éducation au Vietnam et de montrer les réalisations concrètes et les résultats obtenus depuis sept ans.

par Alexis CAMPIONNET



Mickael pendant la rénovation de l'orphelinat en 2007.

Photos © Tuong Lai

Les projets de développement

Intervention et développement

Toujours menés avec des associations locales, les projets de la Guilde sont orientés selon plusieurs axes :

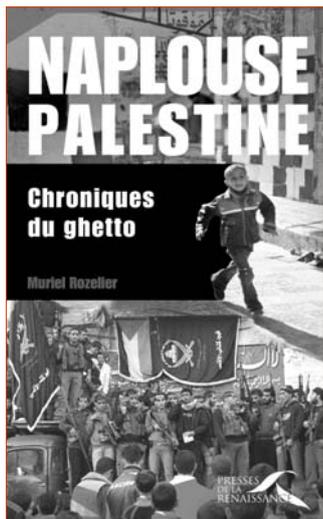
- **Maison des initiatives locales (initiatives associatives et/ou économiques).**
- **Formation et insertion professionnelle des jeunes.**
- **Activités Génératrices de Revenus et soutien à la commercialisation des produits.**
- **Actions prioritaires.**

La Guilde est jusqu'ici intervenue au Proche-Orient (Liban, Palestine, Irak), au Maroc et au Cambodge.

Naplouze Palestine : Chroniques du ghetto

Depuis avril 2002 (date de l'opération Rempart), l'armée israélienne contrôle toutes les entrées de la ville de Naplouze et empêche la libre circulation de la population et des biens. La ville fait l'objet d'un couvre-feu quotidien, il est interdit d'y circuler à partir de minuit. Les incursions armées sont fréquentes dans la ville, et quotidiennes dans les camps de réfugiés.

En immersion à Naplouze, Muriel Rozelier est allée à la rencontre des femmes et des hommes de la ville, et nous livre les drames et les joies qui font leur quotidien.



Naplouze Palestine : Chroniques du ghetto
Éditions Presses de la Renaissance

DARNA Naplouze

Nadia Dhifallah, Youssef Haji et Matthieu de Bénazé ont le 30 mars dernier transmis le projet créé par la Guilde à son partenaire local, Palestinian Vision, qui va en assurer la pérennité.

Dans cette grande ville difficile et délaissée des actions internationales, la Guilde a créé en 2005 la Maison des Associations et des Initiatives des Jeunes pour leur permettre de reprendre en main un devenir que la situation de guerre a hypothéqué.

Ainsi, chaque mois à DARNA, des centaines de jeunes bénéficient de formations informatiques, linguistiques (français, anglais, espagnol), d'initiation à la photographie, au cirque ou au flamenco...

DARNA, par ses activités, constitue pour ces jeunes Nabulsiens un espace de respiration.



Exposition organisée par DARNA. Photos © DARNA Nablus



Cours de flamenco.



Atelier d'illustration de contes, dans un camps de réfugiés à Naplouze.

DARNA est aussi un espace professionnel réunissant 80 associations locales qui bénéficient de formations à la gestion, à la planification, à la vie associative et d'un encadrement pour pérenniser leurs actions.

DARNA organise des événements inédits, à l'image du festival "Naplouze nous t'aimons", qui a promu l'économie et la culture palestinienne pendant 3 jours, rassemblant 20 000 personnes autour des stands, concerts et pièces de théâtre organisés.



Ventes au festival de Naplouze. Photos © DARNA Nablus



Façade de DARNA.

Les 3 premières années, DARNA a été pilotée par la Guilde, via ses Volontaires expatriés, Youssef Haji puis Nadia Dhifallah, qui ont réussi à créer un espace convivial, ouvert d'esprit et utile malgré un contexte hostile. L'esprit bureaucratique y est interdit, la spontanéité y fait loi.

MAS Jénine

Après avoir créé la Maison des Associations et des Initiatives des Jeunes de Naplouse, aujourd'hui autonome, la Guilde poursuit son action en démarrant un projet similaire à Jénine. La ville est plus petite, plus pauvre que Naplouse, mais fait l'objet de la même animosité de la part de l'armée israélienne. La terre y étant plus riche, les associations locales ont d'ores et déjà fait part de leur volonté de mettre en place un système de commercialisation des productions.

Nadia Dhifallah, qui depuis 2005 a conçu le projet avec la Guilde, mettra au service du projet toute son expérience de la Palestine et du projet DARNA, qu'elle a coordonné pendant plus d'un an.

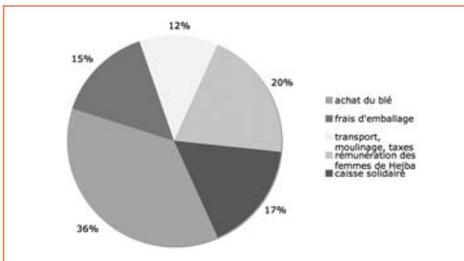
Maroc

Après avoir mené le projet DARNA à Naplouse, Youssef Haji est revenu au Maroc en mai 2007 pour mettre son expérience, son sens de l'initiative et son audace au service des populations marginalisées de Mohammedia et Casablanca. En parallèle, Youssef continue de superviser depuis Mohammedia le projet MAS Jénine (cf. paragraphe précédent).

Couscous solidaire (Hejba)

À Hejba, hameau en marge de Mohammedia, la Guilde soutient le projet des femmes visant à relancer la fabrique de couscous traditionnel (fabrication à la main). Le couscous est fabriqué dans l'atelier aménagé à cet effet. Il est commercialisé au Maroc à 15 Dirham (1,3 €) la boîte. Sur ce prix de vente :

- 20 % (3 DH) du prix de vente est reversé aux femmes qui fabriquent le couscous ;
- 17 % (2,5 DH) est versé à une caisse de solidarité villageoise, permettant de financer les urgences (soins en particulier) et les projets sociaux. Elle est actuellement gérée par l'association villageoise.



Décomposition du prix de vente du couscous solidaire.
Schema © Guilde - W. de Benzec

Couture solidaire (Hamria)

À la fermeture d'une usine textile située dans la zone industrielle Ain Sba (entre Casablanca et Mohammedia), les couturières ont été licenciées. Une vingtaine d'entre elles, habitantes du bidonville Hamria, ont décidé de monter leur propre atelier de couture. La Guilde les soutient dans cette initiative en leur formant à la gestion associative et en défendant leur projet auprès des autorités locales. Ainsi, une entreprise locale et l'État marocain ont financé le matériel, et l'ESITH (École de Textile) a mis à leur disposition du personnel et des étudiants afin de dessiner une ligne de produits textiles adaptée au marché. La prochaine étape consistera à diffuser les produits. L'expérience de Youssef Haji dans la

commercialisation leur sera bénéfique pour les vendre et ainsi vivre de leur travail.



Les couturières d'Hamria en formation à l'ESITH.
Photo © : Y. Haji

Commercialisation (Maroc - Palestine)

La Guilde et d'autres associations ont une analyse similaire : les artisans et agriculteurs sont souvent soutenus dans la valorisation de leur production (transformation des produits agricoles, formation qualité, amélioration du design de l'artisanat, etc.). Leurs productions s'améliorent, que ce soit en qualité ou en quantité... Mais leur restent souvent sur les bras, faute d'un réseau de commercialisation adapté.

Une réponse possible à ce problème est l'installation d'une centrale de commercialisation. Dans une zone donnée, elle permettrait :

- par l'emploi local d'un commercial, de rapprocher les producteurs du marché d'écoulement, et donc d'adapter leur production en fonction de celui-ci ;
 - par l'installation d'une plateforme logistique, de livrer les grossistes et semi-grossistes rapidement ;
 - par une vitrine à destination du grand public, de promouvoir le commerce solidaire dans la zone concernée ;
- La Guilde, Planet Finance* et Ethnik.org* ont proposé un projet allant dans ce sens à des financeurs potentiels. Il concernerait le Maroc et la Palestine.

Cambodge

Formation des cadres cambodgiens (Phnom Penh)

Malgré le déversement d'aides extérieures, le Cambodge stagne et peine à se prendre en main. La Guilde et Enfants du Mékong* se sont à nouveau associées pour contribuer à la reconstruction du pays par lui-même, et en premier lieu par les jeunes qui en seront les décideurs dans un futur proche.

Après une mission exploratoire de 3 mois conduite fin 2007, les deux partenaires envisagent de mettre en place une formation complémentaire au cursus des étudiants. Il s'agit d'y consolider les compétences acquises dans des formations « classiques » et d'accompagner les étudiants dans leur construction personnelle et professionnelle. La formation sera gratuite, concernera 160 étudiants par an, et sera dispensée dans un centre construit à cet effet.



Vue perspective du centre de formation. Photo © Architype

* Associations membres de la Coordination d'Agén.

LIBAN : des oliviers porteurs d'espoir

L'AFD s'ouvre aux ONG françaises

L'Agence Française de Développement est une institution financière française qui soutient le développement des pays du Sud, notamment par des prêts (aidés ou non), et secondairement par des subventions. Les thèmes d'intervention soutenus sont principalement l'accès à l'eau potable, la scolarisation, la santé primaire, et les infrastructures. L'AFD soutient aussi le développement économique des pays, notamment les entreprises locales.



Jusqu'ici, les ONG considéraient l'AFD comme une banque (en 2006, l'AFD a reversé 248 M€ de dividendes à l'État), au mieux comme un acteur de la solidarité internationale intervenant en parallèle. De son côté, l'AFD considérait les ONG au mieux comme des sous-traitants de « petits projets » qu'elle avait prédéfinis, et les partenariats réels (ceux qui respectent la liberté d'initiative des ONG) sont restés rares.

Dans le cadre de la réforme de la coopération française, l'AFD s'est ouverte aux ONG en créant un outil adapté, la « Facilité d'Innovation Sectorielle pour les ONG (FISONG) ». Ainsi, en mars 2007, les ONG ont été consultées par l'AFD pour sélectionner les 4 thèmes qui feront l'objet d'appel à initiative sur 2008 :

- micro-assurance santé ;
- utilisation de l'eau en agriculture ;
- interventions en contexte de post crise ;
- formation et insertion professionnelle.

La Guilde a répondu aux appels à proposition dans lesquels elle faisait preuve d'un savoir-faire : « formation professionnelle », par ses projets au Cambodge, en Palestine, au Liban, et « post-crise », par sa présence continue depuis 1988 au Liban, et plus récemment dans le sud du pays. La proposition de la Guilde sur cette thématique a retenu l'attention de l'AFD.



Conception du projet

L'ILDES (Institut Libanais de Développement Économique et Social) et la Guilde sont partenaires depuis 1987. En 2005, les deux structures ont conçu un projet de soutien à l'oléiculture du Liban Sud, mais la guerre de juillet 2006 a empêché sa mise en œuvre. Le calme revenu, nous avons envisagé de le démarrer.

Les cazas de Jezzine et de Saïda ont connu la guerre du Liban de 1976 à 1990, l'occupation Israélienne jusqu'en 2000, et la guerre de juillet 2006. La région en est littéralement ruinée, et ses habitants l'ont fuie pour Beyrouth ou l'exil.



LIBAN : localisation des cazas de Jezzine et Saïda. Carte © Guilde

Un espoir subsiste cependant : la région est pleine d'oliviers, et présente un fort potentiel (le rendement y est très faible : 6,3 kg par arbre, contre 23 kg dans le Nord du pays, et jusqu'à 60 dans les pays spécialistes, comme l'Espagne). D'où l'idée d'appuyer les oléiculteurs dans l'amélioration de la qualité de leurs olives et dans les rendements, pour qu'au final ils vendent leurs olives 1,5 \$ le kilo, contre 1 \$ actuellement.



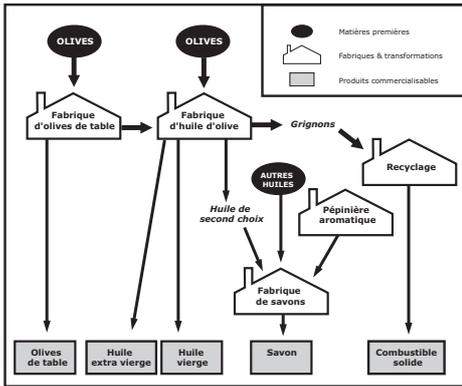
Paysan et ingénieur agronome dans un champ d'olivier au Sud Liban. Photos © ILDES

Valorisation de la production d'olives

Deux moyens existent pour valoriser l'olive : améliorer la production, et transformer l'olive en produit à plus forte valeur ajoutée, comme l'huile d'olive, les olives de table, les savons.

Il s'agit d'améliorer les pratiques pour produire des olives de qualité... en quantité ! Par exemple, les paysans pratiquent actuellement le gaulage, ce qui casse les bourgeons et compromet la récolte suivante. L'utilisation d'une machine pneumatique permettrait d'éviter ce problème majeur. De la même manière, le transport des olives en cagettes et non plus dans des seaux ou des sacs en plastique permettra une bien meilleure conservation. Trois vulgarisateurs formeront un millier de paysans en 3 ans. Pour améliorer le rendement des terres, une pépinière sera installée. Elle vendra des plants de qualité à des prix attractifs.

La transformation des olives en différents produits permettra d'optimiser leurs valorisations :



Selon le schéma présenté, les meilleures olives seront destinées aux olives de table et à l'huile d'olive extra vierge, puis à l'huile vierge et au savon. Les déchets issus de la transformation en huile, particulièrement polluants pour les nappes phréatiques lorsqu'ils sont rejetés dans la nature, seront recyclés en combustible de chauffage. Ainsi, un maximum d'olives seront utilisées. La diversification des productions permettra aussi de limiter les risques de production.

Commercialisation

Originalité du programme : il est prévu de vendre les produits ! Cette évidence est parfois oubliée, les ONG étant généralement allergiques au commerce. Ainsi, une équipe commerciale sera en charge de la vente des produits au Liban... et dans le monde entier. En effet, si 4 millions de Libanais résident au Liban, 12 millions constituent la diaspora, localisée aux 3/4 en Amérique Latine et aux Etats-Unis, mais aussi présente en Océanie, dans le Golfe, en Europe et en Afrique. Chaque commercial fera appel aux services de vendeurs « à la carte » dans chaque pays d'exportation, et se rendra fréquemment sur place. La production étant en partie destinée à l'export, une attention particulière sera prêtée à la qualité sanitaire, à l'aspect et au conditionnement des produits pour satisfaire les normes exigeantes des marchés européens et américains.

Pour bénéficier d'économies d'échelle, le niveau de production prévu est important. Ainsi, ce sont 130 tonnes d'huile d'olive, 167 170 savons, 120 tonnes d'olives de table qui seront produites la première année... et encore plus selon la montée en cadence prévue sur 5 ans. Si les ventes sont réalisées, et si le contexte du pays n'est pas défavorable, l'ensemble de l'activité sera rentable après 2 années de production. Les bénéfices dégagés iront en priorité à l'appui à la production des oléiculteurs de la zone, puis au développement et à la promotion de l'oléiculture du Liban Sud.



Amélioration des pratiques oléicoles par des formations théoriques.

L'ILDES, grâce à une subvention d'une association espagnole (AIDA), a d'ores et déjà recruté un ingénieur agronome libanais spécialiste en oléiculture. Il assure les formations et sensibilisations des oléiculteurs de la région. La mise en place des unités de transformation, de l'appui à la production et de l'équipe commerciale devrait commencer à l'automne 2008. Le projet, d'un budget global de 1,1 M€ sur 3 ans, devrait être réalisé grâce à la participation de plusieurs bailleurs, dont l'Agence Française de Développement.

Les bourses SPB de l'aventure

Une dotation de 20 000 € pour soutenir des projets d'aventure et d'exploration, pour jeunes de tous âges.

53 dossiers ont été adressés à SPB / La Guide pour cette deuxième édition. À partir d'une présélection qui avait retenu 17 dossiers et après les avoir étudiés attentivement, le jury a décerné des bourses à 7 projets dont les montants varient de 2 000 € à 4 000 €. Les critères retenus ont été : la qualité du dossier, la cohérence du projet, l'engagement des participants, l'authenticité et l'originalité du projet.

Sur les chemins de la liberté

du 20 août au 20 décembre 2008

Christophe Tattu et **Frédéric Gavillot** se préparent à parcourir 3 000 km à pied, le long du plateau tibétain. Des sources du Gange à celles de l'Indus et du Brahmapoutre, du Mont Kailash, au Potala de Lhassa, en passant par les hauts cols enneigés et les lacs d'altitude tibétains, le parcours sera rude. Leur voyage a été longuement préparé. Ils emporteront un minimum de matériel dans leurs sacs à dos afin de ne pas être pénalisés par la charge.

Christophe n'en est pas à sa première expérience, baroudeur et cycliste dans l'âme, il a déjà cotoyé l'Himalaya. Son ami Frédéric, est un sportif « touche à tout » : course à pied, semi-marathon, canoë, ski de fond, vélo... Depuis longtemps, cet instituteur rêvait de vivre un périple grandeur nature. Confiant et sûr de sa préparation physique, il compte « sur l'expérience de Christophe », pour le mener à la bonne altitude.



Photos © C. Tattu

Raid Paris Calcutta

de janvier à décembre 2008

C'est en quadricycle biplace - prototype tout à fait innovant et original - réalisé par des étudiants de l'IUT mécanique de Nantes - que **Romain Benoît** et **Benoît Albanel** sont partis début janvier. Sur les 14 000 km de routes et de pistes pour relier Calcutta, ils en ont déjà effectué 6 000. Ils viennent de quitter Téhéran pour 900 km de désert et devraient atteindre dans deux ou trois semaines le Turkménistan.

Leur cycle, adapté de la traditionnelle « Rosalie », est un véhicule à propulsion humaine. Mais des batteries rechargeables par panneaux solaires et la récupération de l'énergie cinétique lors du freinage permettent d'alimenter une double assistance électrique dans les zones difficiles. L'énergie du vent est aussi utilisée sur des terrains dégagés. Le pilote qui ne conduit pas contrôle une voile de traction. Plus qu'un défi sportif, cette aventure donne à Romain et Benoît l'opportunité de faire la promotion de l'écomobilité, mais surtout d'aller à la rencontre des peuples et d'acquiescer une vision plus complète du monde.

www.raidpariscalcutta.org/blog/

Expédition GKM

du 14 juin au 27 août 2008

L'alpiniste **Antoine Girard**, par ailleurs professeur d'informatique à Grenoble, va tenter d'enchaîner trois sommets de plus de 8 000 m au Pakistan : le G2 (8 035 m), le Broad Peak (8 047 m) et le G1 (8 068 m). Son objectif est non seulement d'enchaîner trois sommets en technique alpine, c'est-à-dire sans l'aide de porteur d'altitude et sans oxygène, mais aussi de redescendre en parapente. Il a d'ailleurs, à cette occasion, fait construire la voile la plus légère du monde. Un défi qu'il a lancé à la société Airwave : construire un parapente de 2,5 kg, capable de décoller du sommet d'un « 8 000 » ! Antoine testera le prototype cet été, en conditions réelles.

La météo est bien sûr capitale en montagne et les deux mois et demi qu'il s'est donné lui permettront d'avoir un créneau météo favorable pour chaque sommet. Antoine est prêt pour ce nouveau défi en Himalaya. « C'est le plaisir avant tout. Je ne vais pas aller mourir là-haut, ce n'est pas le but. Même à mes partenaires, je ne vends pas un sommet, mais une expédition. »



Photo © A. Girard

www.antoinegirard.info



Photo © R. Benoît & B. Albanel

Duo des cimes - Une odyssee transhimalayenne

mai 2008 à mai 2009

Alexandre et Astrid Bazaille, frère et sœur passionnés de montagne et de voyages, vont réaliser un périple d'un an à pied en Himalaya.

Ils ont choisi d'effectuer la traversée d'ouest en est pour des raisons climatiques. En effet, le Ladakh - qu'ils parcourront pendant la période de la mousson - est la région la plus épargnée par les pluies diluviennes qui arrosent l'Asie tout l'été. Leur trek d'environ 5 000 km débutera à Dharamsala, lieu d'exil du Dalai Lama et de milliers de Tibétains.

« Amateurs de haute montagne, nous souhaitons réaliser l'ascension d'un maximum de sommets sur notre parcours. Nos sacs à dos étant déjà bien remplis, il nous est impossible de transporter notre matériel technique. Nous louerons donc du matériel dans les villes importantes que nous traverserons (Leh, Pokhara, Katmandou) et effectuerons les ascensions avec l'aide de guides locaux. Stok Kangri, Mera Peak... nous avons le choix parmi les dizaines de sommets à 6 000 m qui sillonnent l'Himalaya ! »



www.duodescimes.fr

L'Aéropostale en ULM

15 novembre 2008 au 1er mai 2009

Cyprien Andres et Damien Van Eeckhout vont refaire le trajet de l'Aéropostale de Toulouse à Santiago du Chili en ULM pendulaire. Ils iront sur chacun des lieux mythiques de l'Aéropostale pour rencontrer les personnes occupant maintenant ces lieux, retrouver les traces physiques et humaines qu'il reste de ces héros de l'aviation et enfin témoigner de ces rencontres et paysages.



Photos © D. Van Eeckhout & C. Andres

« L'écolo mules » : un défi pour la planète

mi-mai 2008 à mi-mai 2009

Edith Zenou et Alexandre Chabot vont parcourir avec 4 mules - 2 montées, 2 bâchées - et leur chien, une partie de l'Europe pour atteindre la Roumanie. Nourrissant une passion commune pour les mules, ils souhaitent à travers cette aventure porter plusieurs messages à la fois de protection de la planète mais aussi de découverte de nouvelles cultures, de partage et d'entraide. Pendant les mois d'hiver, ils participeront à une action d'aide au développement en Roumanie et partageront leur compétence : le dressage des chevaux, le débardage et l'attelage pour Alexandre, l'enseignement de l'équitation et l'éducation à l'environnement pour Edith.



Photos © E. Zenou & A. Chabot

<http://ecolomules.over-blog.com/>

Géoroute andine 2008-2009

15 novembre 2008 au 15 août 2009

Caroline Sassié et Olivier Galland vont traverser la Cordillère des Andes à vélo sur 10 000 km, de Ushuaïa à Lima. Leur principal objectif est de valoriser et de promouvoir les Sciences de la Terre dans notre société, et en particulier auprès des jeunes, sur la base de leurs compétences en ce domaine, puisqu'ils sont tous deux géologues.

Tout au long de leur parcours, afin de valoriser et de vulgariser les géosciences, ils visiteront des sites géologiques choisis pour leurs caractères exceptionnels et leurs implications. Ils cibleront des sites touristiques (Torres del Paine, désert d'Atacama...), des sites miniers (Chuquicamata, Cerro Rico de Potosi...), des domaines pétroliers (bassin de Neuquén), des zones à risques (volcan Villarica) et des régions agricoles (vignoble de Mendoza). Ils iront ainsi à la rencontre des hommes et des femmes dont la vie dépend directement des ressources géologiques de la Cordillère.



Photos © C. Sassié & O. Galland

Les Bourses de l'Aventure Direct Medica

Une dotation de 5 500 € pour soutenir des expéditions à caractère sportif.

La société Direct Medica associe son nom à celui de l'aventure depuis cinq ans. Ses bourses s'adressent à des personnes entre 18 et 30 ans. Nous avons reçu 28 projets pour l'édition 2008. Après délibération du jury, trois projets ont été retenus.

Expédition 48° Nord

de janvier 2008 à janvier 2009

L'objectif de **Jean-Gabriel Chelala** est de boucler le premier tour du monde intégralement à la force humaine (sans moteur et voile) en solitaire. Les déplacements se font à vélo sur terre, en cyclomer sur mer. Placée sous le patronage du Ministère des affaires étrangères, cette aventure humaine vise à démontrer que la force humaine est une source d'énergie fantastique et inépuisable.

Parti le 7 mars pour effectuer la traversée de l'Atlantique, Jean-Gabriel a pris son rythme de croisière. « Le temps passe de plus en plus vite, les milles défilent les uns après les autres. Je pédale à présent entre 10 et 11 heures tous les jours et me mets au travail vers 6 heures ». Il devrait atteindre le niveau des Antilles dans moins de 4 semaines.



Photo © G&P Horiz

www.jeangabrielchelala.com

Ascension du Gasherbrum I et II

Deux huit mille ça se partage

de juillet à août 2008

Thomas Grenier, Axel de la Forest Divonne, Guillaume Kretz et **Axelle Ferrière** vont organiser une expédition indépendante sans guide et sans oxygène dans le Nord du Pakistan. Thomas et Axel commenceront par le G2 (8 035 m) en installant des camps intermédiaires et en utilisant des cordes fixes dans les parties les plus techniques (style « classique »). Ensuite, après une période de repos, ils profiteront de leur acclimatation pour tenter le sommet du G1 (8 068 m) directement depuis le camp de base (style « alpin »).



Photo © La route de l'olivier

La route de l'olivier

Tour de méditerranée à vélo

de septembre 2008 à mars 2009

À la rentrée prochaine, **Jean-Baptiste Desgrées du Loué** et **Bruno Noisette** vont enfourcher leurs vélos pour une équipée au long cours.

« Nous allons dévider tout autour de cette mer un fil de près de 15 000 km qui la symbolisera. Intégration politique ambitieuse ou simple coopération économique ? Aujourd'hui, l'unité méditerranéenne est avant tout une civilisation commune à l'histoire millénaire. C'est pour en découvrir la réalité humaine que nous allons prendre la route, traverser 19 pays, reliant Paris à Paris en faisant le tour de la Méditerranée à vélo. »

www.tourmediterranee.com



Photo © Ascension aux Gasherbrum

Trophée Direct Medica 2008

Au royaume des vents

**Première « circumnavigation »
du Hielo Continental et traversée du détroit de Magellan,
une nouvelle expédition de Christian Clot.**



Bruce Chatwin, William Hudson, Jean Raspail et tant d'autres ont parlé avec talent et amour de la Patagonie et de la Terre de Feu. Presque tous se sont arrêtés aux grandes étendues steppiques de l'Argentine, délaissant sa partie la plus mystérieuse, le cordon de montagne formé par le massif du Campo de Hielo Continental. Son inaccessibilité, son climat encore plus incertain et violent que dans le reste de la Patagonie, son aspect de prime abord austère ont rebuté les plus endurcis. C'est pourtant dans ce secteur que se trouve la vraie féerie, son histoire la plus riche et la diversité des paysages la plus importante entre océans, sommets glacés et forêts à la flore riche.

Le Hielo Continental constitue avec ses 21 000 km la troisième masse glaciaire terrestre mondiale, après l'Antarctique et le Groenland. Il s'étend sur plus de 480 km de long pour 60 km de large au niveau du 50° parallèle. Deux parties le composent : le Campo de Hielo Sur, de loin

le plus imposant avec trois quart de la surface totale, et son petit frère, le Campo de Hielo Norte. Si l'on connaît bien certains de ses secteurs et de ses

sommets comme les Cerro Terro, Fitz Roy ou Lautaro, la majeure partie du Hielo Continental reste méconnue, voir pratiquement inexplorée.

À l'est il est longé par la steppe patagonne et, à l'ouest, par une côte ciselée de fjords de l'océan Pacifique. C'est là que les Indiens nomades Alakalufs, qui vivaient presque en permanence dans des canots de bois, avaient établi leurs habitats.

Le projet « Au royaume des vents » a pour objectif d'effectuer la première « circumnavigation » en kayak de ces glaciers patagons, autant pour y découvrir l'étonnante variété de paysages et climats que pour aller à la recherche des traces Alakalufs. De nombreux fjords, inaccessibles en bateau traditionnel, n'ont jamais été visités, promettant des découvertes intéressantes sur la vie de ce peuple disparu. Cette aventure permettra à Christian Clot, après trois expéditions dans les montagnes et les fjords de la Terre de Feu, de terminer une exploration globale de la Patagonie australe, tant sentimentale que scientifique*. Accompagné d'Evrard Wendenbaum, ils effectueront plus de 2 000 km de Puerto Natales à Puerto Natales, entre labyrinthes de fjords tortueux, forêts primaires impénétrables, glaciers crevassés, cols à plus de 1 000 m d'altitude, rivières, lacs, steppes patagoniques... le tout en naviguant, portant

ou tractant leurs kayaks sans assistance ou soutien. Passer de nombreux mois, à la vitesse du kayak et de la marche, permettra aux explorateurs de mieux comprendre l'attrance exercée par ces lieux sur les voyageurs de tout temps ainsi que les coutumes et modes de vie des Alakalufs. Ils effectueront également des travaux scientifiques concernant la glaciologie, l'entomologie, la météorologie et la physiologie.

En préambule, Christian effectuera, durant l'hiver austral, une traversée du détroit de Magellan dans son intégralité. Pour cette première étape de deux mois et 800 km jusqu'à Puerto Natales, il sera accompagné de Mélusine Mallender. Une première étape pour aller au bout de la rencontre avec le Grand Sud patagon et retracer l'histoire mouvementée d'un détroit dont la découverte en 1520 a changé la vision du monde. Cette aventure, qui débutera en août 2008 pour se terminer vers fin février 2009, est soutenue par la Société des Explorateurs Français et le Trophée Direct Medica.

* Lire : *Ultima Cordillera, la dernière terre inconnue*, Éditions Arthaud, 2007.



Parmi les autres projets appréciés par les jurys SPB et Direct Medica

E-Troubadours

Un voyage au service de l'échange d'ouvrages

Karen Guillorel et **Vincent Radix** partent à pied d'Espagne aux Pays-Bas, avec une bibliothèque itinérante portée par deux ânes. Ces troubadours des temps modernes souhaitent faciliter la création de liens entre les gens et réaliser au jour le jour une invitation à la lecture mais également susciter la rencontre à la fois dans les agglomérations traversées et dans les réseaux numériques. www.karenguillorel.com

Handikapp Nord

Paraplégique, **Yves Néron-Bancel** part seul cet été faire le tour de l'Europe du Nord, soit 4 600 km en handbike. L'objectif principal, hormis une performance personnelle, est de récolter des fonds pour la recherche sur la moëlle épinière. www.handikapp-nord.org

L'Europe du Sud au Nord

Un périple de deux ans à travers l'Europe : en kayak, à vélo et à ski de randonnée. **Laurence Naffzger** et **Mathieu Bouquet** souhaitent promouvoir une manière éco-responsable de voyager et de faire découvrir les paysages, écosystèmes et cultures du continent européen. europesudnord@yahoo.fr

Red Island 2008

Marc Lecacheur va explorer seul pendant 6 mois la côte ouest de Madagascar, à bord d'un kayak de mer, en totale autonomie. Le projet vise à recenser les initiatives combinant protection de la nature et amélioration des conditions de vie des populations malgaches. Au programme, visite de parcs et de réserves entre le sud de Tuléar et Nosy Be. Protection des tortues terrestres, des lémuriers et de l'avifaune endémique, gestion durable des ressources en pêche, développement d'un tourisme respectueux... Voici parmi tant d'autres les sujets sur lesquels Marc va réaliser des reportages photographiques au fil de son itinéraire côtier. A son retour en France, il prévoit de réaliser des conférences, de publier des articles et un ouvrage relatant l'aventure. www.peuplesetnature.org

La traversée du désert de Simpson en Australie

L'aventurier belge **Louis-Philippe Loncke** repart cet été en Australie tenter la première traversée en longueur du désert de Simpson. A pied, seul, sans ravitaillement, sans chameau et sans point d'eau, il devra tirer une charrette de 200 kg - 35 jours de vivres et d'eau - sur 800 km à travers les dunes de sable rouge. La charrette, spécialement conçue pour ce périple, est prévue pour résister aux spinifex, cette plante cactus capable de crever les pneus les plus solides. <http://simpson-desert-trek.blogspot.com>

La cordillère par les pieds

Traverser la plus grande partie de la Cordillère des Andes à pied pendant 7 mois jusqu'au cap Horn. **Jérémy Tritz** et **Timothée Orand** souhaitent réaliser le projet sans moyens motorisés afin d'apprécier le déplacement humain dans des dimensions inhumaines. L'originalité tient dans l'autonomie et la performance d'une traversée de 5 000 km (nous privilégierons rapidité et fluidité).

Parler d'elles

Traversée de l'Himalaya à pied à la rencontre des femmes

En hommage à Pasang Lhamu, **Barbare Delière** et **Maud Ramaen** veulent réaliser une aventure humaine et sportive en traversant en autonomie la chaîne himalayenne d'ouest en est pendant un an. Leur but est de rencontrer des femmes, de partager leur quotidien, et de faire un reportage (photos et film) pour mettre en avant leurs initiatives et courage à travers des portraits. <http://parlerdelles.over-blog.com>

Projet Jonathan

Jonathan de Clovis Galiez, **Olivier Frémont** et **Lucien Blanc**. L'objectif général est de réaliser un tour solidaire de l'Atlantique à la voile en dynamisant les initiatives locales durables dans les pays en voie de développement. Ceci se traduit par le renforcement des capacités des acteurs du sud (gestion de projet, informatique technique) et par une sensibilisation à la solidarité internationale durable (reportages). <http://projetjonathan.free.fr>

Le peuple du soleil

Matthias Lebrun veut réaliser un reportage photographique et pédagogique sur les Sâmis (Lapons), dernier peuple nomade d'Europe à vivre en osmose avec la nature. www.lepeupledusoleil.com

À la recherche de l'Eldorado culturel

5 000 km à pied pendant 6 mois à travers le Pérou, la Bolivie et l'Argentine par **Ludovic d'Aleñçon** et **Marc de Bazelaire**. <http://lescroqueursdemondes.free.fr>

Les grimpeurs de l'Altiplano

Les projet de **Benoît Cressens** : ouvrir des voies d'alpinisme dans une cordillère très peu explorée du sud du Pérou en grimpant avec les guides de la région. Mettre en place une école d'escalade à Arequipa en équipant un site d'escalade et en encadrant des adolescents pendant cinq jours. <http://biloutesteam.canalblog.com>



Les actualités de l'aventure

Le centre Liotard à Shangri-La

En collaboration avec la Guilde Européenne du Raid, le projet du centre Liotard est d'édifier en Chine, dans la province du Yunnan et aux portes du Tibet, un centre français culturel, humanitaire et d'exploration. Pour la création de ce premier centre, le district de Shangri-La semble le mieux adéquat. À partir d'août 2008, Constantin de Slizewicz est prêt à se consacrer à la création de ce projet.

Depuis 2001, Shangri-La est le nouveau nom de la ville de Zhongdian. Située dans la province du Yunnan, sur un haut plateau dont l'altitude moyenne est de 3 200 mètres. Un nouvel aéroport dessert les villes voisines : Kuming, Chengdu et Lhassa. Sa population est de plus de 200 000 habitants, majoritairement d'ethnie et de culture tibétaines. Elle est distante de vingt minutes en voiture du village où sera établi le centre Liotard. Ce centre, comme son nom l'indique, sera dédié à la mémoire de l'illustre explorateur et géographe français, Louis Liotard, qui a exploré et cartographié ces régions des Marches tibétaines avec son confrère André Guibaut, avant d'être tué dans une embuscade de Tibétains en 1940.

L'initiative du centre Liotard est conduite par Constantin de Slizewicz. Très tôt attiré par la Chine, à l'âge de 20 ans, après un séjour de plusieurs mois à Pékin, Constantin décide de vivre en Chine. Il s'installe à Kunming en 2000, dans le Yunnan, d'où il rayonne à travers le pays, réalisant de nombreux reportages pour la presse et la télévision françaises. En 2005, il quitte Kunming, et part vivre en bordure du lac Lugu, au nord-ouest du Yunnan, parmi les Mosuo, une minorité tibétaine vivant sous un système matriarcal. Le reporter-photographe y passe deux ans pour monter et gérer des maisons d'hôtes à Xiao Loshui et à Lijiang et rassemblant ses souvenirs, écrit son premier livre,

Les Peuples oubliés du Tibet (Toison d'or du livre d'aventure 2007 à Dijon), dans lequel il raconte sa découverte et l'histoire des marches yunnanaises dont il est devenu, sur le terrain, un des meilleurs connaisseurs.

Le centre Liotard sera établi dans une imposante bâtisse traditionnelle vieille de trois siècles qui domine un village placé dans un écrivain naturel totalement préservé, en lisière d'une forêt et proche du Tibet. Une fois restauré, le centre Liotard aura des vocations multiples mais dirigées vers un but commun : celui d'étudier, d'aider et sauvegarder les cultures locales. Les projets sont de pouvoir, avec la collaboration de volontaires et de spécialistes dans le domaine de l'architecture, de l'agriculture et du tourisme, permettre une entraide équitable et durable avec les populations environnantes. Le centre Liotard comptera trois chambres d'hôtes ainsi que les structures adéquates destinées à l'accueil d'un tourisme exclusif de chercheurs, d'artistes et de spécialistes. L'autre vocation du centre Liotard sera, avec le concours d'institutions gouvernementales, d'entreprises ou de fonds privés, de mettre en place des événements, des projets et des actions culturelles liant la France et les provinces du Yunnan, du Sichuan et du Tibet. L'exemple du centre Liotard facilitera le développement d'autres centres de la Guilde en Chine, en Asie et à travers le monde.



1 - Corps central du centre Liotard.
2 - Aile de droite, futures chambres d'hôtes.



3 - Vue du bas.
4 - Détail.

Photos © D. R.

EN BREF dans les actualités

Les Energy Globe Awards

Elles sont décernées chaque année par la Fondation Energy Globe (www.energyglobe.com) et récompensent des projets novateurs et respectueux de l'environnement. Un prix a été remis le lundi 26 mai 2008, au Parlement Européen de Bruxelles, par Mme Maneka Gandhi, ancienne Ministre de l'environnement de l'Inde, et M. Mikhaïl Gorbatchev, Président de Green Cross International et lauréat du Prix Nobel de la Paix à **blueEnergy** pour son projet d'électrification rurale au Nicaragua. Cette association, bien connue de la Guilde, a été lauréate en 2005 d'une Dotation des Solidarités Nord-Sud pour ce même projet d'installation de systèmes hybrides éoliens-solaires auprès de communautés enclavées. En 2008, l'Agence des Micro-Projets a cette fois soutenu un projet de recherche et développement sur la conception et la mise en application de dispositifs de protection avancée contre la foudre. www.blueenergy.fr



Photo © M. Perrot

Lâl Marandin, co-fondateur de blueEnergy et Président de blueEnergy France en compagnie de Mikhaïl Gorbatchev.

Défi Solidaire 2008

Associez-vous à l'expédition !

Henry Bizot et **Matoco**, alpinistes français et argentin, sont arrivés au Pérou début juin pour entamer l'ascension de deux hauts sommets difficiles : le Shaqsha et le Toclaraju. Ils nous proposent de verser un don à l'association Pour un Sourire d'Enfant pour chacun de leurs exploits : le cap des 5 000 m d'altitude, puis chacun des deux sommets !

Cette association non gouvernementale créée par Marie-France et Christian des Pallières (ancien président de la Guilde), s'active depuis 1996 au Cambodge pour sortir des milliers d'enfants de la décharge municipale de Phnom Penh. PSE leur prodigue éducation, soins, scolarité accélérée et formation professionnelle pour les amener, un par un, jusqu'à un vrai métier ! Henry finance lui-même l'intégralité de son expédition, tous les dons reçus seront directement affectés à la construction du nouveau bâtiment scolaire de 12 classes. Faites partie de l'aventure, remplissez et renvoyez la « promesse de don » : <http://defipse.blog4ever.com>



Photo © H. Bizot

Les Écrans de l'Aventure de Dijon 30^e édition du Festival international du film d'aventure du 16 au 18 octobre 2008 à l'auditorium de Dijon

Le jury sera présidé par le navigateur russe **Nikolay Litau** à la renommée internationale. En effet de 1996 à 1999, à bord de son voilier *Apostle Andrey*, il a bouclé un tour du monde inédit : cap Nord, cap de Bonne Espérance, Kerguelen, Australie, Japon, passage du Nord-Est (avec un hivernage à Tiksi).



Photo © N. Litau

- Le programme du festival sera sur le site internet de la Guilde en septembre -

<http://aventure.la-guilde.org>

Au-delà des pas

Heureux d'avoir réalisés leur rêve de relier Paris à Jérusalem à pied, **Edouard** et **Mathilde Cortés** sont rentrés en France fin mars avec des souvenirs pour toute une vie à partager. Le livre relatant leur sept mois d'aventure paraîtra prochainement chez XO éditions. Nous les retrouverons aux Écrans de l'Aventure de Dijon en octobre prochain.



Photo © E. Cortés

La Chine chemin faisant

Lauréate SPB 2007

Clara Arnaud traverse la Chine à pied avec un cheval de bât et un violon, dans le but de récolter des portraits et de témoigner de l'extraordinaire diversité du monde chinois. Ce voyage la mène le long d'une ligne Nord-Sud, des confins du Xinjiang à Hong-Kong.

« Le Qinhai est un étonnant mélange, entre de vastes espaces, qui vit au rythme du soleil et des troupeaux de chèvres accrochés aux versants, et des villages épisodiquement plantés qui possèdent connection internet et qui bouillonnent de vie. Trois jours de marche, à travers d'improbables pistes serpentant entre les montagnes avec la compagnie des yacks, nous mènent au village de Heka. Trois jours à interroger les Tibétains qui pour la plupart ne parlent ici pas un mot de chinois, sur le chemin à prendre, à mimer, gesticuler, se contorsionner. Parfois ce sont des réactions d'ahurissement à ma vue, voire de franche méfiance, et puis par moments c'est un accueil chaleureux et pieux. Arrivée à Heka, deux policiers m'abordent. Je cède un instant à la panique. Mais surprise, après s'être enquis de ce que je faisais là, ils m'offrent une limonade et m'aident à dételer les chevaux... "Je peux voir ton passeport, je n'ai jamais vu de passeport étranger ?" me demande l'un d'entre eux... Et ils vont me chercher un plat de nouilles dans l'échoppe d'à-côté tenue par un couple de Hui. "Mange, petite !" ».



Photo © C. Arnaud

<http://lachinecheminfaisant.blogspot.com>

L'homme qui jouait avec le feu

30 ans d'aventures sur les volcans du globe.

De Patrick Barrois, préfacé de J.M. Bardintzeff
aux Éditions Presses de la Renaissance, 2008.

« Je venais tout juste d'avoir vingt ans, lorsque le Stromboli m'a frappé de ce mal devenu au fil des ans incurable... Cet événement inoubliable a suffi pour me transformer en un véritable boulimique de ces montagnes étranges qui nous rappellent que la Terre est une planète vivante. »

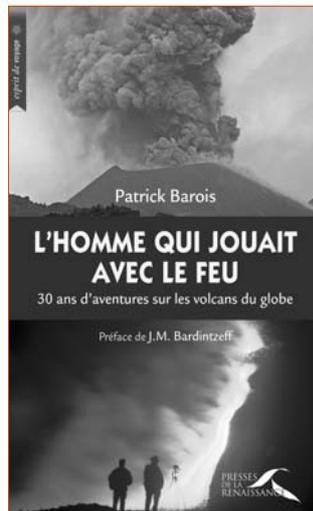
Aussi bouillonnant que ses chers volcans - et fort sympathique - Patrick Barrois, depuis une trentaine d'années sillonne la planète à l'affût des éruptions les plus spectaculaires de ses volcans.

Après l'éblouissement de sa 1^{ère} découverte, le Stromboli, il n'a eu de cesse d'enchaîner les rencontres avec tant d'autres (Krakatau, Piton de la Fournaise, Nyiragongo, Soufrière de Montserrat...). Avec un émerveillement constant, il raconte l'impressionnant spec-

tacle des éruptions volcaniques, les peurs, les efforts décuplés, mais aussi les rencontres imprévues et les joies immenses que représente toujours une expédition sur ces montagnes qui « fument ».

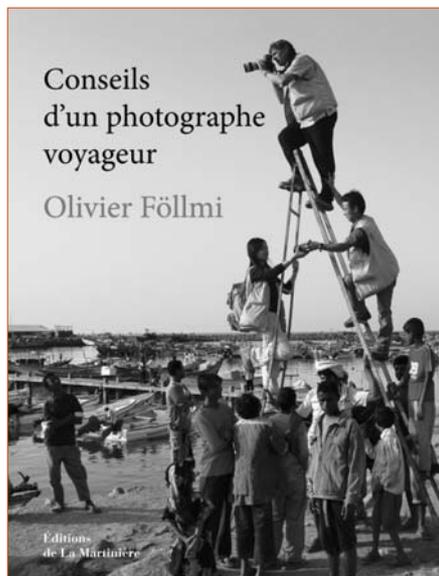
Il partage également avec le lecteur, ou le spectateur, sa connaissance passionnée et intime du fonctionnement des volcans, de leur naissance à leur extinction.

Cet ouvrage offre un panorama complet et littéralement enflammé de tous les volcans en activité par ce brillant connaisseur, estimé des scientifiques, auteur de plusieurs ouvrages et conférencier sur le sujet depuis des années.



Conseils d'un photographe voyageur

De Olivier Föllmi
aux Éditions de la Martinière, 2008.



On ne présente plus l'ami Föllmi, actuellement l'un des meilleurs reporters sur notre monde. Aussi est-ce les yeux fermés - si l'on peut dire - que l'on est toute écoute à ses conseils précieux que sa formidable connaissance de la planète qu'il parcourt avec une approche humaniste depuis 30 ans, rendent d'autant plus pertinents.

Olivier raconte ici son parcours et explique sa façon de travailler. Il témoigne aussi de la richesse de sa vie à travers ses rencontres et nous fait partager des moments émouvants dans l'Himalaya, en Afrique, en Asie et dans le monde entier.

« Mon espérance de photographe est de valoriser la majorité des êtres que je rencontre, pour la transmettre comme un passeur d'émotion qui relie le cœur des hommes. Je photographie les hommes qui inspirent la sagesse, rayonnent de la paix qui les habite et fructifie l'héritage qui construit l'humanité. J'aime la photographie sereine qui permet d'inspirer des rêves, de cultiver l'espoir, pour bâtir un avenir prometteur. J'aime défendre le futur de notre humanité...Tous les hommes possèdent un cœur. »

Très concret et illustré de spectaculaires images qui le représentent au travail dans des conditions extrêmes, parfois éprouvantes, ce livre comprend également une partie de conseils sur le matériel, la logistique et l'organisation d'un reportage, et même sur la manière de vendre ses images. L'ouvrage porte tout à fait bien son titre.

Les canonnières du Yang-Tsé-Kiang

Photographies du Lieutenant de vaisseau Fournet.

Texte de Constantin de Slizewicz. Imprimerie Nationale Éditions, 2008.

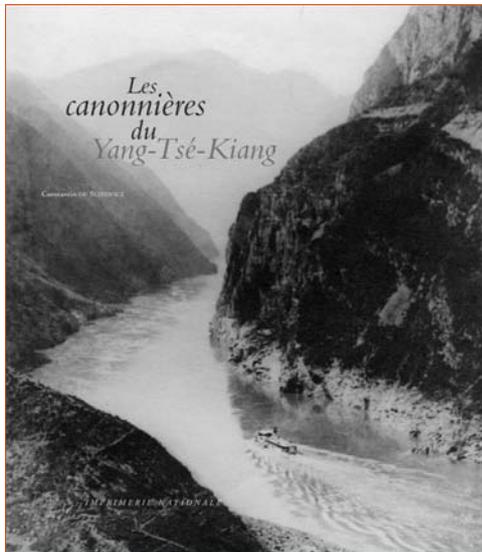
« Voici des millénaires que, des plateaux tibétains jusqu'à l'estuaire où il pollue le Pacifique de son épais limon, le Yang-Tsé parcourt son cycle annuel. Sans cesse il se renouvelle. Obéissant au rythme de pulsations mystérieuses, il oscille du calme des basses eaux d'hiver à la grandiose fureur de la crue estivale », écrit Joseph Kessel en préface du remarquable ouvrage d'André Bernis (*Les nuits du Yang-Tsé*, Éditions Phébus, 1996) qui, dans les années 1930, commanda la canonnière française le « Scarabée ».

Appelé également fleuve Bleu, le Yang-Tsé est le 4^e plus long fleuve du globe. Immense par sa force et par sa masse, d'une poussée puissante il ouvre la Chine par le milieu. Loin d'être un obstacle entre les provinces qu'il traverse, créant entre elles une vie commune, il est un principe d'unité, une fédération naturelle. Aucun fleuve n'a suscité autant d'admiration et d'effroi que ce véritable Nil chinois : « Paresseux pendant les mille milles qu'il lui faut pour traverser la grande plaine chinoise jusqu'aux bouches de Shanghai ; puis battant de tout le poids de ses eaux la plus formidable - et interminable - muraille des gorges de son cours moyen, les plus grandioses et les plus traîtresses qui soient, et que les énormes jonques pourtant, halées par des coolies depuis les sentiers taillés comme à coups de griffe dans la roche, remontaient jusqu'en pleine montagne ; grondant enfin comme un torrent géant, dragon frayant sa voie parmi des sommets dépassant les 7 000 m, au fond de sa haute vallée qui le conduit vers le cœur glacé du Tibet. » (cf. *Les nuits du Yang-Tsé*, André Bernis. Éditions Phébus, 1996).

Quelques années après Bernis, le lieutenant de vaisseau Fournet, commandant le *Balny* (1936 à 1938) laisse à son tour des notes dessinant un moment d'histoire capital. Car le Yang-Tsé était à l'époque un enjeu économique et stratégique entre les puissances occidentales, au plus fort de l'expansion japonaise.

Petits navires militaires à faible tirant d'eau et aux puissantes machines, les canonnières françaises étaient parmi les rares bâtiments à pouvoir remonter ce redoutable fleuve. À bord, l'esprit de corps est primordial pour le bon fonctionnement de la canonnière qui dispose d'un équipage chinois et d'un équipage français. Pour vaincre la terreur des rapides, tenir les machines en haleine, résister aux attaques des pirates, gagner un match de football, il faut que cet équipage hétéroclite, habitant et vivant dans une promiscuité totale, maintienne, dans la bonne ou la mauvaise fortune, une solidarité absolue.

De 1900 à 1941, sur le Yang-Tsé, les canonnières eurent pour rôle d'explorer, de cartographier, de protéger la navigation et les résidents étrangers et d'assurer la défense des missions catholiques. À leur âge d'or, chaque bateau de la flottille se répartissait une partie du fleuve : l'une, sur le bief supérieur et le Haut-Fleuve veillait au tronçon situé entre Suifou et Tchong-King ; une autre avait la responsabilité de la partie Trois Gorges entre Tchong-King et Itchang ; une autre surveillait le Moyen-Fleuve et les environs de Hankeou ; une dernière enfin naviguait sur le Bas-Fleuve entre Shanghai et Hankeou.



Après l'entrée en guerre de la Chine (1917) les marins français découvraient un pays instable et continuellement troublé par un climat d'anarchie qui va durer dix ans. Débute alors la tumultueuse époque des « seigneurs de la guerre ». Chefs de bandes, mandarins et anciens généraux, ces hommes de guerre et de pouvoir se dessinaient des royaumes, y faisaient la loi, se livraient à des luttes épuisantes tandis que leurs troupes, comme il se devait, vivaient sur le dos de l'habitant. Dans cette Chine en folie, il y eut même des femmes de caractère. Il y en avait dans les jonques fleuries, aux bals costumés du généralissime, dans les bas-fonds de Shanghai. Aux traditionnels pirates du fleuve venait s'ajouter la soldatesque sans soldo qui opérât pour son compte. Dès lors, les attaques contre les navires deviendront - comme les rapides - une périlleuse routine que les marins savaient gérer au mieux ! Rares furent les effusions de sang, on ne compta aucun mort à bord des canonnières. Bernis rencontrera une femme pirate, chef des Pavillons Noirs, sadique et cruelle, devenue une légende.

En 1941 la flottille du Yang-Tsé est dissoute : s'achèvent 4 décennies de présence du pavillon français sur le Yang-Tsé-kiang. Les marins qui « firent campagne » sur le fleuve peuvent se considérer comme privilégiés. Presque 4 000 marins se sont succédé au sein de cette marine fluviale. Malgré une flottille restreinte, malgré la mauvaise humeur du fleuve, malgré l'anarchie et la révolution, les canonnières françaises ont rempli de leur mieux leurs missions, ne déclenchant aucune réaction hostile de la part de la population chinoise. Le secret de cette réussite est dû au sang-froid, à l'énergie, à l'endurance à toute épreuve de ses

équipages, mais aussi à la gaieté spontanée et à son sens de l'humour. Grâce à eux, la Royale a su forger une exaltante épopée.

C'était à l'époque du Yang-Tsé, le vrai, le monstre qui a émerveillé et épouventé tant d'Occidentaux, Francis Garnier, Victor Segalen, Hermann Von Keyserling, Lucien Bodart, et tant de missionnaires, de commerçants, de matelots restés dans l'oubli. Ce Yang-Tsé là n'est plus... livré désormais au tourisme de croisière avant d'être, en 2009, par la vertu du grand barrage qui coupe son souffle en son cœur, transformé en eau plate aisément navigable, en lac de 600 km², là où jaillissait sa puissance, son charme ensorceleur et meurtrier.

Dans cet album splendide, illustré d'émouvants clichés noir et blanc, inédits, du Lieutenant Fournet, c'est la Chine authentique des années 40, qui est ici représentée, les périls de la navigation fluviale, la vie des marins, un certain charme colonial qui allait bientôt disparaître.

Photographe et écrivain, Constantin de Slizewicz - auquel nous empruntons largement ces lignes - qui, avec *Les peuples oubliés du Tibet*, Éditions Perrin, a obtenu en octobre 2007 le Prix du Livre d'Aventure Vécue, dans le cadre du Festival de Dijon, fait remarquablement revivre les très riches heures de la Marine française en Chine à bord de la prestigieuse flottille des canonnières du Yang-Tsé-Kiang.



Le duel entre le bateau de commerce et le fleuve.

Pour mon père qui débuta sa carrière d'officier de marine sur la canonnière *Francis Garnier* en « faisant campagne » sur le Yang-Tsé de 1930 à 1932, ce furent, avant de devenir l'un des pionniers de l'Aéronavale, les meilleures années de sa vie, .

par Chantal EDEL



La vedette de la canonnière.



Immense troupeau de maisons au confluent du Yang-Tsé-Kiang.

Le Balny, amarré sur le Haut-Fleuve.

Les Missions étrangères

1658-2008



Photo © Éditions Perrin



Pour fêter magnifiquement le 350^e anniversaire des Missions étrangères de Paris, deux ouvrages (édités chez Perrin), consacrés à cette prestigieuse fondation, font resurgir les 350 années glorieuses et douloureuses qui se sont déroulées sur le continent asiatique : Un livre de Gilles Van Grasdorff, **La belle histoire des Missions étrangères (1658-2008)**, et un très bel album collectif, **Les Missions étrangères, trois siècles et demi d'histoire et d'aventure en Asie**. Nous donnons ici un écho de ce dernier.

« **Le missionnaire n'est ni un explorateur, ni un colonisateur, mais un "chercheur d'âme".** »

« Allez, enseignez à toutes les nations » figure en bonne place dans les évangiles des apôtres, 1^{er} missionnaires envoyés par le Christ pour répandre La Bonne Nouvelle partout dans le monde. En particulier St Paul, considéré comme le modèle missionnaire par ses nombreux voyages et ses prédications enflammées.

Passent les siècles jusqu'au XV^e siècle où apparaissent de nouveaux missionnaires contrôlés par les autorités royales portugaises et espagnoles. Pour la plupart jésuites, dominicains ou franciscains, ainsi que les communautés chrétiennes par eux créées, ils étaient persécutés par les pouvoirs politiques qui voyaient en eux des troubles des fondements de la morale et de l'ordre établi. Au XVII^e siècle, Rome va reprendre en main les missions grâce à l'exceptionnel Père Alexandre de Rhodes

Missionnaire au Tonkin et en Cochinchine (1625-1645) dont il fut chassé maintes fois, ce brillant jésuite (auteur d'un dictionnaire annamite-latin-portugais), n'aura de cesse de réclamer auprès du pape, puis au cours d'un voyage à Paris en 1653 auprès de la Congrégation de la Propagande de la Foi, l'envoi d'évêques en Asie afin de former et d'ordonner des prêtres locaux. D'autant qu'il estimait à cette époque à 300 000 le nombre de chrétiens fréquentant les églises du Tonkin.

Restait à désigner des vicaires apostoliques prêts à vivre cette aventure de foi périlleuse : François Pallu et Pierre Lambert de la Motte sont nommés par le pape Alexandre VII pour remplir ces fonctions respectivement au Tonkin et en Cochinchine, dès 1658. C'est-à-dire qu'ils recevaient pouvoir de partir en mission, d'y envoyer des prêtres séculiers et de former un clergé autochtone. Dans les instructions aux vicaires apostoliques, la Propagande recommandait avant tout : « Ne mettez aucun zèle, n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples à changer leurs rites, leurs coutumes et leurs mœurs, à moins qu'elles soient évidemment contraires à la religion et à la morale. Quoi de plus absurde que de transporter chez les Chinois, la France, l'Espagne, l'Italie... ». Mgrs Pallu et Lambert de la Motte vont en réalité échouer au Siam (Thaïlande) - les pays où ils étaient mandatés étant alors en butte à la persécution - qu'ils atteignent avec difficulté en bateau, à pied, à cheval, en charrette à bœufs et en pirogue. Et le Collège général de Siam où ils vécurent quelque temps, devint un lieu de formation de futurs prêtres d'Asie.

Pendant ce temps, le 8 décembre 1663, le Séminaire des Missions Étrangères s'établit dans ses locaux actuels de la rue du Bac à Paris. Jouant un rôle aussi important qu'en leur temps l'ordre des jésuites, les MEP ne cesseront depuis lors d'envoyer vers l'Asie - et depuis

1950 vers l'Océan Indien également - un flux de prêtres, facilitant par ailleurs l'accueil en France de missionnaires venus du même continent.

Au début du XVIII^e siècle se multiplient les persécutions contre les Catholiques dans toute la péninsule indochinoise sans que cesse cependant l'envoi régulier de missionnaires. Persécutions qui se perpétuent durant tout le XIX^e siècle, à l'âge d'or des Missions, lorsque parallèlement se déroulent la conquête et la « geste française » en Indochine - où se signale Mgr Pigneau de Behaine, protecteur de l'empereur Gia Long qui favorisera le catholicisme jusqu'à sa mort (1820). Conquête militaire de l'Indochine qui débute en 1858, pour réagir contre les atrocités endurées par les religieux européens et que l'Occident ne pouvait plus tolérer, les empereurs et mandarins étant eux-mêmes d'impitoyables persécuteurs.

La cohorte de martyrs est impressionnante : des dizaines de prêtres français, 17 prêtres indigènes, 60 catéchistes, 270 religieuses, 3 300 chrétiens pour la seule année 1884-1885. Ils quittaient une vie confortable pour partir sans savoir où ils allaient et sans esprit de retour, dans l'unique but de contribuer au salut des peuples inconnus en y enracinant l'Eglise par leur ministère. L'Eglise a déjà canonisé 23 d'entre eux, mis à mort pour leur foi en Chine, en Corée, au Vietnam.

A la suite des pionniers du XVII^e siècle et grâce à eux, près de 4 500 prêtres et évêques des Missions étrangères sont partis vers l'Asie. Ils ont aussi apporté une contribution importante à la sauve-

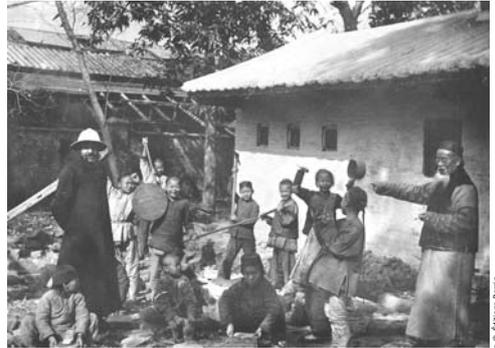


Photo © Editions Perrin

garde des cultures de nombreuses populations minoritaires du sud-est asiatique, notamment en préservant leurs langues et en publiant leurs littératures. Parallèlement, le Muséum d'histoire naturelle leur doit une partie importante de ses collections. Diversement scientifique par intérêt pour les peuples auprès desquels ils se rendaient, les missionnaires de la rue du Bac ont aussi bâti hôpitaux, écoles et séminaires, évangélisant envers et contre tout.

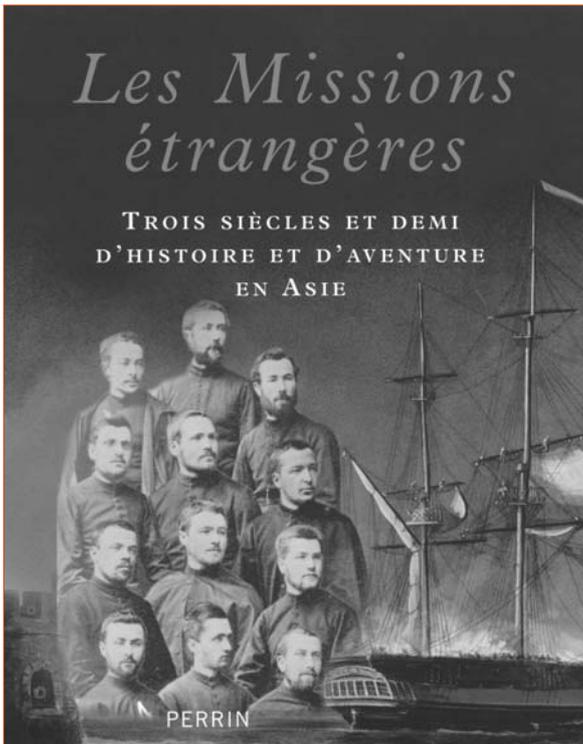
Au XX^e siècle, les montées des nationalismes et du communisme ont souvent bouleversé l'organisation missionnaire dans les contrées où travaillent les Missions étrangères, voire interrompu toute présence missionnaire.

Aujourd'hui, en mettant sur pied le Volontariat Missions Etrangères, les MEP permettent à de jeunes catholiques français de partir comme volontaires en Asie et dans l'Océan Indien pendant une période de deux mois à deux ans, pour se mettre au service de l'Autre.

Avec 350 années d'existence et d'aventure, en ce début du 3^e millénaire, les MEP s'efforcent plus que jamais de bâtir un pont entre l'Eglise de France et les Eglises locales d'Asie. C'est précisément la mission que, dès 1658, Mgr Pallu leur avait assignée. Et depuis trois siècles et demi se renouvelle chaque année l'émouvante cérémonie de départ de la rue du Bac qui se clôture par la fameuse sentence adressée à chacun : « Portez au loin le nom de notre Dieu ; Partez amis, adieu pour cette vie ; Nous nous retrouverons un jour dans la patrie ; Adieu, frères, adieu ! »

Pour saluer cet anniversaire, une exposition s'est tenue de janvier à juin 2008 au 128 rue du Bac dont on connaissait déjà l'impressionnante Salle des Martyrs.

Sous la direction de Marcel Launay de l'Université de Nantes, et de Gérard Moussay, archiviste de la Sté des Missions étrangères, une trentaine de missionnaires, historiens, scientifiques, linguistes, anthropologues, alternant récits et analyses, nous font découvrir le cœur de cette institution multiséculaire, dans cet album documenté, vivant, enrichi d'une iconographie inédite exceptionnelle. Une belle page de notre histoire.



Voyage au pays des aphorismes

Sylvain Tesson, *Aphorismes sous la lune et autres pensées sauvages*, Éditions des Équateurs, 2008.

Les premiers jours de chaque mois, la Pythie de Delphes s'enfermait dans une grotte proche du sanctuaire. À l'aube du septième jour, elle en sortait pour parcourir la route sacrée en méditant les sept voies de la sagesse, symbolisées par les sept aphorismes en relation avec les sept divinités planétaires : « Connais-toi toi-même » (repris par Socrate) ; « Tout coule » (repris par Héraclite) ; « Profite du temps » (repris par les Épicuriens) ; « Tout est vanité » (repris par les Stoïciens) ; « Casse l'action avec des pauses » ; « Rien avec excès » (repris par les Épicuriens) ; « Personne ne peut échapper à la force du destin. »

En affirmant qu'« un milieu n'est jamais juste », Sylvain Tesson se glisserait-il dans cette célèbre tradition delphique ? Ce voyageur invétéré, pour qui « marcher sans but est un objectif », serait-il un oracle pour notre temps, qui préférerait ses aphorismes (et autres pensées sauvages) sous l'astre lunaire du XXI^e siècle ? Oui et non, car il est de ceux qui respectent l'équilibre binaire des choses. Par certains aspects, son dernier livre pourrait servir de « Petit traité de sagesse contemporaine ». Chantre de la décroissance et, à défaut, du développement durable (qu'il définit comme une « supplique à la planète de nous supporter encore un peu »), l'arpenteur des grandes steppes propose un mode de vie affranchi des technologies modernes qui télécommandent notre emploi du temps. Pour lui,

de toute évidence, « les antennes sont les cornes du diable qui vit dans la télévision » et « la pollution est l'ombre du progrès ». Mais ce petit recueil d'aphorismes n'est pas pour autant un vade-mecum moralisateur, dans la veine des maximes de La Rochefoucauld ou des philosophes allemands. Sylvain Tesson n'est pas un donneur de leçons ni un faiseur de dogmes qui chercherait à enfermer des idées entre les quatre murs d'une définition lapidaire. L'univers de sa profession de foi, c'est l'infiniment grand, qu'il apprivoise en suivant délicatement les courbes des dunes sablonneuses et des vagues de l'océan. L'infiniment petit, aussi, qu'il aime redessiner avec les contours de son imaginaire, dans une sorte d'instantané privilégié. C'est ainsi qu'il se rapproche de l'essence de ce genre si malmené, longtemps considéré comme pontifiant et moralisateur : car l'aphorisme est avant tout une description à laquelle l'esprit prête son trait et la main sa plume. Le maître en la matière du jeune écrivain – s'il en faut un –, c'est davantage Jules Renard que Lichtenberg ou Schopenhauer. Comme les *Histoires naturelles*, ce livre, agréablement illustré par Bertrand de Miollis, est d'ailleurs dédié « aux bêtes » : à la sauterelle, « point d'exclamation des prairies », à la coccinelle, « petit panzer habillé en clown », sans oublier les vaches qui « regardent passer les trains parce qu'elles ne peuvent pas monter dedans ». Et ne peut-on imaginer que c'est cet univers



animal et végétal qui prend à son tour la plume pour décrire l'homme qui l'honore de cette visite amicale ? On s'amusera à le penser, tant les valeurs humaines sont ici soumises à questionnement. C'est donc sous cet éclairage multiple qu'on lira cet ouvrage, condensé de la pensée de l'auteur ; tous les ingrédients de sa géographie intérieure y sont subtilement imbriqués, et c'est ce qui en fait un « livre miroir » complexe dont la définition pourrait être celle de l'aphorisme proposée en point final : « il n'y a plus rien à ajouter à quelque chose dont il y avait beaucoup à dire ».

par Gaëlle DE LA BROSSE

RECHERCHE VOLONTAIRE POUR CHANGER LE MONDE

Les clés du succès de ceux qui l'ont fait

de Laurent de Cherisey,

Éditions Presses de la Renaissance.

Le titre définit bien l'ensemble d'expériences et de réflexions réunies par Laurent de Cherisey où l'on retrouvera notamment Tristan Lecomte (Alter Eco), Yves Meaudre (Enfants du Mékong) et bien sûr Muhammad Yunus !



Roald AMUNDSEN
Robert Falcon SCOTT

Ils ont vaincu le pôle

*Récits de l'exploration des deux découvreurs du pôle Sud (1910-1912),
présentés par Chantal Edel.*

Au début du XX^e siècle, l'exploration a encore de beaux jours. En particulier aux extrémités nord et sud de la terre. On ne sait en réalité pas vraiment si les pôles boréal et austral sont des points géographiques sur terre ou sur mer. Les grandes nations se préoccupent donc d'envoyer des expéditions dans ces deux directions, spécialement au sud car on se demande encore, à l'époque, si l'Antarctique est un continent ou un agglomérat d'îles (dans l'Antiquité on pensait que c'était une terre chaude et fertile, habitée par des hommes qui vivaient littéralement les pieds en l'air : les antipodes !)

En tous les cas une autre planète que, tels des cosmonautes débarquant sur la lune, engoncés dans de volumineux vêtements, deux équipes d'explorateurs vont fouler de leurs pas lourds.

Arpentant sa calotte glaciaire quasi sélénite, plateau désertique hérissé de vagues de neige glacée, balaféré de crevasses géantes et balayé de vents furieux, ces découvreurs atteignent le bout du monde. Le 14 décembre 1911, menés par le Norvégien Roald Amundsen, et le 17 janvier 1912, menés par le Britannique Robert Scott, ils ont vaincu le pôle !

N'est-il pas incroyable que le point mythique de ce vaste continent blanc, inhabité, soit atteint par deux expéditions concurrentes, à quelques semaines d'intervalle ?

Les deux chefs ne sont pas des novices : Amundsen est célèbre pour avoir, le premier, franchi le passage du Nord-Ouest (1903-1906) et il a déjà fréquenté à bord du *Belgica* - et en compagnie du Dr Cook, un des vainqueurs possibles du pôle Nord - les parages de l'Antarctique (1896-1898). Scott pour sa part, accompagné de Shackleton, a déjà foulé le sol du continent mythique (1901-1903) jusqu'à 82° en direction du pôle.

Mais leurs mentalités sont totalement différentes. Gagner, dans tous les sens du terme, le pôle, tel est le challenge. Meurtrier pour l'un d'entre eux, l'impitoyable duel qui va opposer ces deux géants polaires, chacun bien représentatif de son pays, est d'emblée à armes inégales : l'un, Nordique aguerri, remarquablement préparé, se bat avec sa poignée d'hommes pour des records ; l'autre, Britannique, avec son état-major, pour la gloire de son pays, préférant l'héroïsme aux risques calculés. On retrouve un peu, comme dans la fable de la Cigale et la fourmi, celui abondamment pourvu qui a tout prévu, même l'imprévisible ; et l'autre qui s'aperçoit, au jour le jour, de l'indispensable qui lui fait gravement défaut. Décuplant leur rivalité, le choix qu'ils font de se fixer sur la Grande Barrière de Ross, région la plus proche du pôle, va favoriser Amundsen, installé à l'est dans la partie qui en est la moins éloignée, Scott retrouvant à 600 km à l'ouest ses anciens quartiers d'hiver. Atteindre le point géographique sud depuis cette région impose de parcourir cette vaste banquise (800 km de long et quelques centaines de mètres d'épaisseur), qui englace la profonde échancre de la mer de Ross, puis de traverser une imposante chaîne montagneuse (dépassant 4 000 mètres d'altitude) par de redoutables glaciers, puis de gravir enfin l'énorme plateau polaire (altitude moyenne proche de 3 000 mètres).

Le terrain d'action est redoutable (plus inhospitalier, inhumain - donc inhabité - que l'Arctique) aussi pour résister vaut-il mieux calquer la manière de survivre des Esquimaux du Grand Nord.

Il en sera ainsi pour Amundsen qui, taillé comme un athlète, pragmatique comme un Scandinave, modèle de prévoyance et

d'organisation, conçoit la conquête du pôle comme un match sportif.

En s'inspirant des techniques des Esquimaux - notamment l'utilisation du phoque pour les vêtements et la nourriture - leur maîtrise du traîneau à chiens, et en privilégiant la marche à skis - sport nordique par excellence -, il met toutes les chances de son côté ! Il arrivera le premier. Avec humour, alors même qu'il plante, le 14 décembre 1911, sur le 90 degré le drapeau norvégien, Amundsen déclare la situation des plus cocasses pour lui qui, à l'origine, rêvait d'en faire autant au pôle Nord. Réalisé en 99 jours, son aller-retour au pôle - soit 2 400 km - ressemble presque à une promenade de santé.

Scott, prototype de l'officier anglais conscient de l'importance de son pays, orgueilleux et entêté, à l'inverse joue de malchance, accumule retards et erreurs : lui et ses hommes sont mal équipés, trop chargés, leurs dépôts de ravitaillement trop espacés, leur camp de base trop éloigné du pôle... Et même s'il utilise une route déjà aux trois quarts reconnue en 1908 par son compatriote Shackleton, il renouvelle les mêmes erreurs que lui. La plus insensée étant de faire traîner par ses hommes eux-mêmes les lourds traîneaux aux moments les plus difficiles, plutôt que les chiens groenlandais habitués à être attelés, mais qu'il maîtrisait



mal ; et de s'encombrer de poneys de Mandchourie, peu appropriés, dont une partie, disparaîtra avant le départ.

Son arrivée au pôle, le 17 janvier 1912 est moins triomphaliste. Son moral ébranlé par la nouvelle, apprise trop tard, qu'Amundsen entraînait en compétition contre lui, est définitivement anéanti à la découverte de la victoire de son rival, un mois plus tôt. C'est donc psychologiquement affaiblis que les Anglais amorcent presque aussitôt le chemin du retour (près de 1 400 km), assaillis par les tempêtes de neige et un froid dément, car trop en retard pour la saison, avec des vivres trop chiches. Le scorbut fauche tour à tour les deux plus faibles, et les trois derniers survivants sont finalement contraints à quelques milles du dépôt de ravitaillement sur lesquels ils comptaient tant - à court de nourriture et de combustible - à séjourner plusieurs jours d'affilée sous la tente. Tente-linceul sous laquelle on découvrira, 8 mois plus tard, leurs corps et le poignant journal de Scott. Pendant de nombreuses années, au jour d'anniversaire de leur mort, le 29 mars 1912, dans toutes les écoles d'Angleterre, sera lu son dernier message : « ... Cette expédition montre l'endurance des Anglais, leur esprit de solidarité et prouve qu'ils savent regarder la mort avec autant de courage aujourd'hui que jadis... Si les choses ont tourné contre nous, nous ne devons pas nous plaindre, mais nous incliner devant la volonté de la Providence, résolu à faire de notre mieux jusqu'au bout... Ces notes frustrées et nos cadavres raconteront notre histoire... ». Message qui émut profondément Stéphan Zweig, au point de consacrer à Scott, le meilleur chapitre de : « Les très heures riches de l'Humanité. »

En cette 4^e année polaire, le récit d'Amundsen et le journal de Scott - publiés en 1913 et 1914 - sont édités pour la première fois ensemble, avec une solide introduction de Chantal Edel. Illustrés de nombreuses photos d'époque, ils font revivre un épisode légendaire de l'histoire des pôles.



LES MEMBRES DE L'ESQUADRE DU PÔLE S'INTRODUISANT DANS LEURS SACS DE COUCHAGE.



LE NATURALISTE NELSON AU TRAVAIL SUR LA BANQUISE.

Photos © Presses de la Renaissance

AVENTURE - Bulletin d'abonnement

à retourner à : la Guilde - 11 rue de Vaugirard - 75006 Paris
(règlement par chèque à l'ordre de la Guilde européenne du raid)

Nom Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Tél. E-mail

S'abonne à la revue *Aventure* (6 numéros) 19 euros (tarif normal)
 14 euros (tarif adhérent)
 23 euros (tarif étranger)

Joint son règlement de euros à l'ordre de la Guilde. Date :

esprit de voyage



Carnets d'aventures

Présentés par
Sylvain Tesson

12 récits
d'exception

PRESSES
DE LA
RENAISSANCE